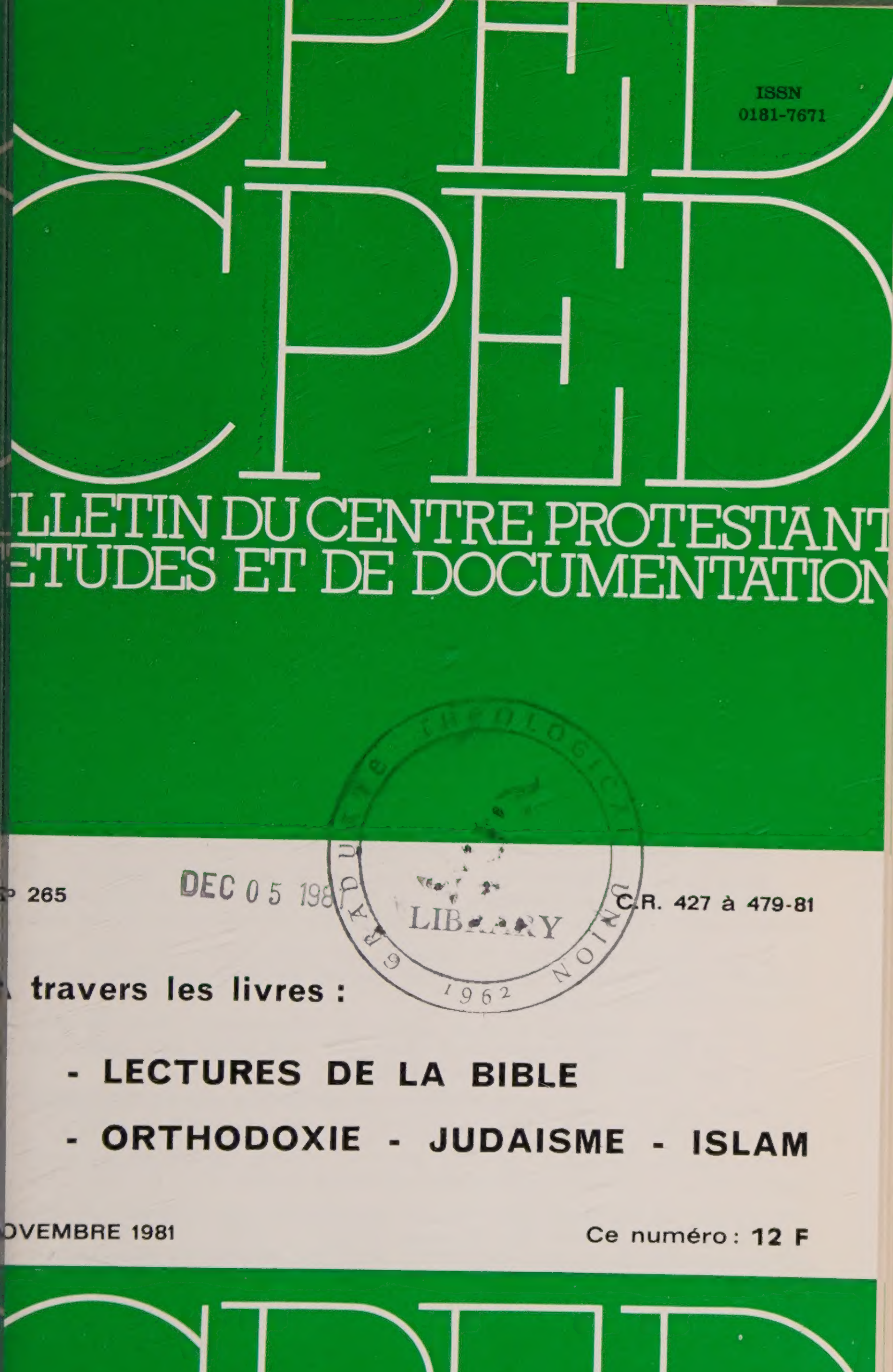


ISSN
0181-7671

[N]° 265

C.R. 427 à 479-81

[A] travers les livres :

- LECTURES DE LA BIBLE
- ORTHODOXIE - JUDAISME - ISLAM

[N]OVEMBRE 1981

Ce numéro : 12 F

MAI 1981 :

" Palmarès de livres récemment parus

Dépouillement des réponse

A l'occasion du Rassemblement protestant parisien, nous avions propo plusieurs « jeux de lecture » (l'un d'eux a paru dans le dernier Bulletin juillet-août) et aussi un « palmarès de livres récemment parus ». Sur une lis de 39 titres-auteurs, il s'agissait de cocher les livres qu'on avait lus, et ce dont on avait entendu parler. La liste était composée de titres de livres l plus divers, parus depuis moins d'un an, choisis aussi bien parmi les « me leures ventes » des libraires, que parmi les livres présentés au Bulletin CPE ou lors de nos conférences de presse. Plus le prix Goncourt, pour voir.

36 femmes et 28 hommes ont répondu, d'âges divers (de 15 à 68 ans habitant surtout la région parisienne. Pour l'information sur les livres, les émi sions les plus suivies sont « Apostrophes », et aussi « la rage de lire » ; parr les périodiques cités, « le Monde » arrive d'abord, puis les « Nouvelles litt raires », enfin divers hebdomadaires.

Les personnes interrogées ont lu en moyenne 3 livres 1/4 sur la lis proposée. Quant à la moyenne des livres dont on a entendu parler, elle e bien plus élevée : 11 livres, 6 par personne. D'après ces chiffres, on ne lir qu'un peu plus du 1/5 des livres dont on se souvient avoir entendu parler. l'on calcule la moyenne des livres lus selon les sexes, on arrive à 4,1 livr par femme, contre 2,1 livres par homme.

Parmi les livres à la fois les plus lus **et** dont on a le plus entendu parl arrivent en tête, à égalité (53 réponses) : J.P. Richardot, **le peuple protesta français aujourd'hui,** et E. Badinter ; **l'amour en plus.** Mais, si 27 personnes o effectivement lu le Richardot, 14 personnes seulement ont lu le Badinter.

50 personnes citent J.-J. Servan-Schreiber, **le défi mondial** ; 15 l'ont lu.

43 personnes citent J. Ellul, **la foi au prix du doute** ; 8 l'ont lu.

Deux livres ont été lus par 17 personnes : **la soupe aux choux** de Fall et **Gaspar, Melchior et Balthasar,** de M. Tournier. En outre, 23 personnes o entendu parler du Fallet, 18 du Tournier. Et trois personnes ont lu les deux.

Parmi les livres dont on a beaucoup entendu parler (32 fois) Laure **médecins sans frontières** ou Minkowski : **un juif pas très catholique** sont cit chacun 8 fois comme lus.

On a aussi beaucoup entendu parler du d'Ormesson : **Dieu, sa vie, s œuvre** (36 fois), mais seulement 5 personnes l'ont lu. Le titre était-il de ture à bien s'inscrire dans les mémoires ?

Parmi les livres sur la Bible, c'est celui de H. Blocher, **Révélation des c gines,** qui arrive en tête : 19 personnes en ont entendu parler, 5 l'ont lu.

Un résultat curieux : 6 femmes ont lu A. Masson, **mainmise sur l'enfan** les hommes — 5 — en ont seulement entendu parler.

Certes, on ne peut guère tirer de conclusions des résultats de ce pe jeu. D'une part, la liste des titres de livres proposés était bien arbitrai comportant 1/4 de livres « religieux », alors que ceux-ci ne représentent c 4 % de la production totale de titres. Autre contrainte, la date de paruti comme si tout livre était « mort » après un an d'existence ! Et les 64 pers nes qui ont bien voulu répondre représentaient à peine le 1/100ᵉ des visite de ce rassemblement... Cependant les curieux pourront comparer ces résult à ceux publiés dans le Bulletin de juin 81, concernant l'utilisation du Bulle de la Bibliothèque et du service de documentation du CPED...

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin est un acte de foi : arriverons-nous à « boucler » notre inée financièrement ? Les subventions qui nous sont allouées n'ont pas ivi l'augmentation du coût de la vie, alors que certaines de nos dépenses ont largement précédé... Et pourtant, le CPED voit arriver à lui de nouveaux lecteurs, de nouveaux abonnés, de nouveaux recenseurs. Certes, un entre n'est pas une entreprise commerciale et ne peut jamais s'autofinancer. t pourtant, sur un budget réel de 270.000 F le total des subventions n'est ie de 140.000 F, soit un peu plus de la moitié, ce qui est une proportion cord ! Alors ?

Ce numéro essaie de suivre l'actualité : qui est parfois déjà devenue du ssé, pour certaines affaires judiciaires. Ce dont nous ne pouvons que nous jouir.

Enfin, la préparation du colloque lecture a suscité déjà plusieurs réactions très favorables. Vous en saurez plus dans le numéro suivant, Dieu vount !

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : milieu, commentaires, théologie

Paul Tieche. **427**

BIBLE ET ARCHÉOLOGIE avec la collaboration de M. Grisier
J.-R. Lenoir.

Roanne, *Horvath,* 1981, 202 pages.

Voici un petit livre qui réjouira nos amis piétistes. En quelques pa
il souligne les rapports entre Babel et la Bible, le code Hammurabi et
lois du Pentateuque, Joseph et certains contes égyptiens. Il parle de Pét
de la Grèce...

Quel dommage que tout soit lu avec le seul a priori « la Bible a
vrai », comme si la Bible se voulait document avant d'être livre de foi.

Quel dommage qu'il ne soit tenu aucun compte des interrogations sci
tifiques. Là où les chercheurs posent des questions, les auteurs savent d
qu'ils ont la vérité !

F. Castel.

428

LES LIVRES DE SAMUEL. LA FONDATION DU ROYAUME.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Ecouter la Bible » 4, 1979, 149 pa

Cet ouvrage fait partie d'une série en cours de parution destinée
commenter toutes les lectures bibliques des célébrations catholiques.

Comme traduction des textes, il donne donc la « version liturgique
textes ». Il évite souvent — mais pas toujours — le découpage de la Bi
en tranches isolées et incomplètes, en établissant des liens entre passages
en citant ceux qui sont sautés. Mais il reste décidément dans la Bible
choses dont on préfère ne pas parler.

C'est David qui est le plus mal traité, au point qu'il est dfificile de etrouver sa vie vraie d'homme vivant en relation vraie avec Dieu.

Introductions générales et présentations des morceaux donnent beau-oup d'indications intéressantes (parfois bien définitives !) sur la construction es livres, les sources et les situations historiques. Le commentaire est conçu ous forme de mot à mot (plein de notations intéressantes mais sans vue 'ensemble du mouvement du passage) et une courte réflexion trop édifiante t moralisante, dans une ligne générale peu renouvelée.

Les notions de punition et de châtiment sont maniées avec une facilité ui ne fait pas découvrir comment elles sont, en fait, une manière de rendre ompte du cheminement avec le Dieu qui n'est pas celui de la mort mais e la vie.

Par sa simplicité, ce livre permettra d'avoir accès aux notions élémen-aires qui concernent le Deutéronomiste, son époque historique et son vo-abulaire.

J. AESCHIMANN.

HEODORET DE CYR. **429-81**

OMMENTAIRE SUR ISAÏE, Tome I, Section 1-3. Introd. par J.-N. Guinot. aris, *Le Cerf*, Coll. « Sources Chrétiennes », 276, 1980, 334 p.

Le commentaire comprend 2 tomes de 10 sections chacun. Les sections 3 du Tome I couvrent Es. I/1 à 9/6. Théodoret, évêque de Cyr, fut l'un s principaux protagonistes des discussions christologiques, au moins du oncile d'Ephèse (431) au Concile de Chalcédoine (451). Son *In Isaiam* n'est s directement polémique, il veut cependant appuyer la thèse dyophysite s antiochiens. Il est antiochien aussi, par sa recherche du sens littéral, storique le plus souvent, et sa méthode scientifique : critique, grammaire..., ns pour autant dépendre de Jean Chrysostome ou s'opposer nommément Cyrille d'Alexandrie. Son interprétation typologique est très sobre, sou-se à des règles strictes ; il refuse des typismes admis par ses amis, pour e la prophétie comme annonce directe du Christ ou de l'Eglise. Il cite égralement le texte qu'il commente, dans la recension des Septante de icien.

J.-N. Guinot reprend le texte de l'*In Isaiam* établi par August Möhle erlin 1932) et son apparat critique ; il incorpore dans l'introduction les ncipales thèses de son prédécesseur. Sa propre traduction française serre très près la langue de Théodoret et s'efforce de rendre les versets de la ptante selon l'interprétation du commentaire. L'introduction et les notes, s riches, fournissent des points de comparaison avec des commentaires térieurs et en bien des points éclairent l'importance de l'œuvre. L'ensemble volume s'adresse, bien sûr, à des spécialistes, mais la traduction du texte Théodoret intéressera tout lecteur d'Esaïe et ceux qui veulent connaître glise du 5e s.

J.-M. LÉONARD.

E. BEAUCAMP. 430
LE PSAUTIER. Ps 73-150. Tome 2.
Paris, *Gabalda,* Coll. « Sources bibliques », 1979, 340 pages.

Le Père Beaucamp met un point final à son commentaire sur les Psau paru dans la collection « Sources Bibliques ». Après la traduction des te bibliques qui est donnée en début d'ouvrage, l'explication de chaque psau se déploie, indiquant pour chaque pièce la bibliographie et présentant remarques critiques sur le texte et sa traduction et surtout un comment littéraire. Un parti pris de sobriété a été choisi et un barrage sans fa est dressé devant une érudition que l'on sent partout présente. On p craindre seulement que ce parti-pris de discrétion ne soit démobilisateur p maint lecteur : peu de suggestions et de pistes de réflexion sont indiqu N'est-ce pas regrettable pour un ouvrage visant un grand public ? Sur terrain, les commentaires des Psaumes de Maillot-Lelièvre et de Man font beaucoup plus grand cas de l'attente et des difficultés des lecteurs.

Au niveau du détail, signalons l'heureuse initiative d'avoir regroupé élucidations sur le « recueil des montées » (Ps 120-134), ce qui amène à lecture unifiée de cet ensemble.

M. CAMBE.

O. ODELAIN, R. SEGUINEAU. 431
CONCORDANCE DE LA BIBLE. LES PSAUMES, 1980, 396 pages.
Paris, *Desclée de Brouwer.*

Voici un admirable ouvrage pour quiconque voudra lire, méditer, pr étudier les psaumes. Tous les thèmes sont travaillés, présentés... Et pourt l'ouvrage laisse insatisfait.

Etudier les Psaumes n'est-ce pas les replacer dans tout le contexte blique ? Quelle était la place des Psaumes dans la vie ? particulièrement c les prophètes.

Dresser un tableau des citations ou mentions des Psaumes dans le est bien, mais n'aurait-il pas été souhaitable de faire apparaître ces référen dans les développements des divers thèmes ?

F. CASTEL.

Jacques-Yves BELLAY. 432
ALERTE A L'EVANGILE.
Paris, *Desclée,* Coll. « Tradition naissante », 1979, 138 pages.

Que vivre et proposer pour susciter une autre réalité d'Eglise, dema l'Auteur, animateur d'un lieu catholique de rencontre. Il donne avec cha sa réponse au long d'un livre, premier titre d'une collection nouvelle : « T

ition naissante », dont le titre est suggestif. Le livre débute par une partie ntitulée : « Le temps des sourciers », ceux qui s'efforcent de rendre à Dieu a liberté, de lui permettre d'être l'Autre en le faisant sortir des formules. 'Eglise a à dire une parole qui nait, éprouvée dans la chair et non à répéter es discours usés et inadaptés. La deuxième partie du livre est placée sous e titre : « Tous les chemins ne mènent pas à Rome » et souligne l'invitation s'aventurer sur des routes inédites. Nous sommes invités à nous exposer ux questionnements de l'Evangile, un Evangile qui doit nous mettre en état 'alerte.

On lit entre les lignes du livre l'expérience quotidienne vécue par l'auteur ans le Centre de la Briantais près de Saint-Malo.

Fr. BARRE.

---

oger PARMENTIER. **433-81**

N RÉVOLUTIONNAIRE INCONNU A L'ACTION DANS NOS VILLES.
« Transcription actualisante de l'évangile de Marc ».

ont-de-Beauvoisin. Imprimerie Solaro, *Belmont-Tramonet,* 1981, 63 pages.
Disponible chez l'auteur.

« Ca se lit comme un roman » mais peu de romans font le même effet. n un volume fort bref, dans un langage vraiment compréhensible à chacun, oger Parmentier nous livre une transcription de l'évangile de Marc qui présente un gros travail de celui qui l'a réalisé et un grand plaisir pour lui qui le lira. Il ne s'agit pas ici d'une simple modernisation du vocabulaire ais d'une remise à jour complète de tout ce qui conditionne un langage est-à-dire tout l'environnement culturel. Le pari consistant à transformer s anecdotes pour raconter la même histoire. Rapatrié dans nos activités milières, notre univers et nos mots, l'évangile de Marc devient tout d'un up sous nos yeux étonnés possible.

C'est peut-être cela au fond l'espace que doit couvrir l'art de la traduction blique : du mot à mot poétique d'Alexandre aux réincarnations textuelles Parmentier. Entre les deux le « Français courant » ? Qui passe par les trois apes se passe de sermon.

A R. Parmentier on reprochera sans doute quelques transpositions jugées néraires ou réductrices (cf : « Il s'isole pour un dialogue intérieur avec bsolu de sa vie... » à propos de Jésus priant). J'espère qu'on lui saura é par ailleurs de tant de saisissants réveils du texte dans notre actualité en particulier toutes les transcriptions de miracles).

Après tout, l'ouvrage illustre lui-même son propre défi : « On ne colle s du beau papier sur du plâtre décrépi... »

J.-P. MOLINA.

---

phonse MAILLOT. **434-81**

S BÉATITUDES.

ris, *Ed. Christianisme au XXe siècle,* 1979, 78 pages.

Sur la base d'une bonne connaissance des langues scripturaires et d
deux Testaments, l'auteur part de l'exégèse pour en arriver à l'impact d
Béatitudes (selon Matthieu) comme parole du Christ dans la réalité actue
du monde occidental (doublement nanti). Il aborde avec courage et a
pleur — mais non sans un certain désordre entre et dans les chapitres
des problèmes de fond : Sermon sur la montagne et loi, pauvreté, vulné
bilité, souffrance, dépendance, humilité, justice, fidélité, grâce, pardon, pur
(importantes remarques sur ce point), paix et lutte pour la paix, persécutio
à cause de la justice (subies ou pratiquées par l'église), diffamation...
montre la distance qui nous sépare des Béatitudes, lesquelles témoign
d'un *vrai* bonheur qui est un véritable anti-bonheur par rapport à ce q
nous pensons de la façon d'être « heureux », même en Christ.

Mais le but est-il atteint ? N'y a-t-il pas en définitive quelque chose
tranquillisant à s'entendre dire qu'on est loin de la situation de ceux do
il est parlé au point qu'on est en dehors de la promesse des Béatitude
Du reste, s'agit-il de promesses ? Avec Frantz Leenhardt, n'y a-t-il pas l
de penser que les membres de phrases commençent par « car » (un peu v
traitées par l'auteur) expriment des réalités maintenant que le Royaume s'
approché en Christ ? Et puis, suffit-il par exemple de dire au sujet de
pauvreté que nous avons rendu un mauvais service aux Africains en l
prêchant en fait le bonheur de la richesse matérielle et non celui de la pa
vreté (p. 18). Sur un autre plan, peut-on présenter le Sermon sur la montag
comme « prononcé par Jésus » tel quel (p. 14, 9e ligne) sans suggérer
caractère ... que les parallèles répétés avec Luc viennent heureusem
contredire.

J. AESCHIMANN.

A. VANHOYE, Ch. DUQUOC, I. de la POTTERIE, E. CHARPENTIER. **435**

LA PASSION SELON LES QUATRE EVANGILES.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Lire la Bible », 1981, 130 pages.

Sur un point décisif de la tradition chrétienne, ce petit livre prése
sans originalité mais de façon claire et simple, les résultats d'une lect
critique des « Récits de la Passion dans les Evangiles synoptique
(A. Vanhoye) de « La Passion selon Saint-Jean » (I. de la Potterie), et u
relecture interprétative pour notre temps de « La Passion de Jésus (Ch. D
quoc). Quelques notes finales dues à E. Charpentier reprennent ces divers
ports pour proposer une lecture plus liturgique de ces quatre récits, dans l
originalité.

C'est là un exemple de bonne vulgarisation, qui fait découvrir au lect
les perspectives et procédés de rédaction propres à chaque évangéliste. C
contribue utilement à casser une lecture traditionnelle harmonisante et dog
tique, et à ouvrir les voies d'une reprise herméneutique autour du thème
Jésus libérateur.

Ch. L'EPLATTENIER.

iiorgio JOSSA. **436-81**

;ESU E I MOVIMENTI DI LIBERAZIONE DELLA PALESTINA.

irescia (Italie), *Paideia editrice*, 1980, 347 pages.

Encore une étude pour situer Jésus par rapport aux divers groupes socio-olitiques de son temps, en Palestine, à partir d'une lecture des évangiles ui tient peu compte de l'élaboration du témoignage par les communautés hrétiennes. L'auteur suppute le récit le plus fiable pour établir un fait tel ue la purification du Temple ou l'entrée de Jésus à Jérusalem. Trois cha-itres : I - le plus intéressant à mon avis « Zélotes et sicaires » démontre : lien entre zélotes et saducéens, d'une part, entre sicaires et pharisiens d'autre art. II et III « Aspect politique de l'histoire de Jésus » et « Eléments de action et de la prédication de Jésus » analysent les textes évangéliques, y ompris ceux du procès, sur lesquels s'appuyent les thèses d'un Jésus sub-ersif et révolutionnaire. L'auteur est historien de la pensée de l'Eglise an-ienne, professeur à la Faculté des Lettres de Naples, auteur de travaux ır St Irénée, entre autres. Une documentation importante avec large usage es sources juives et renvoi aux ouvrages spécialisés modernes, jointe à une rande clarté d'exposition, feront de ce volume un instrument de travail pprécié.

J.-M. LÉONARD.

ıcques IMBERT. **437-81**

E PROCES DE JÉSUS.

aris, *P.U.F.*, Coll. « Que sais-je ? » n° 1896, 1980, 127 pages.

L'auteur, professeur de droit dans une université de Paris, aborde les cits évangéliques du procès de Jésus avant tout en juriste historien. Il ›nne une quantité d'indications intéressantes sur les moindres détails à la mière des coutumes juridiques juives, romaines ou autres de l'époque.

Il se veut également historien sur un plan plus général et son exposé urmille de détails aussi sur ce plan. Il s'appuie cependant sur des affirma-ɔns (Luc *est* médecin), des textes, des traditions catholiques, des reliques, s explications ou des interprétations qu'il présente comme indiscutables ors qu'elles sont loin de l'être toutes.

Il se veut exégète mais il ne prend pas les Evangiles pour ce qu'ils ıt voulu être, les mélange, leur prête la conception de l'histoire qu'on a XXe siècle et ne tient pas assez compte de la manière dont ils ont utilisé Ancien Testament pour s'exprimer.

Il a, sous-jacente, la préoccupation constante de montrer que le peuple if n'est pas passible de l'accusation de déicide. Il le fait de manière à la is courageuse et complète, mais il veut trop prouver. Le débat ayant été gagé, il a raison d'y apporter cette contribution mais on voit bien que st une impasse. A la lumière de l'Evangile, avoir une responsabilité dans condamnation et l'exécution de Jésus n'aurait jamais dû légitimer d'être ıl traité puisque justement celui-ci est le messager de la grâce et le donneur vie.

A part sur ce point (Ch. VI), cet ouvrage n'est guère utilisable qu comme source de renseignements ponctuels, avec une certaine vigilance.

J. AESCHIMANN.

J. DORÉ (avec collaborateurs). 438-8

JÉSUS LE CHRIST ET LES CHRÉTIENS. Théologiens, pasteurs et témoin dans l'annonce de Jésus-Christ.

Paris, *Desclée,* Coll. : « Jésus et Jésus-Christ, série annexe n° 2 », 198 309 pages.

Ouvrage conçu comme un instrument de travail, il s'adresse au lecteu plus soucieux du sérieux de la réflexion que de l'appareil scientifique.

Une première partie fournit des « repères » dans le témoignage du N.T tel que le comprend la recherche exégétique actuelle. Sous le titre « An nonces » la deuxième partie présente la diversification du message selon le lieux, les milieux et les âges. A ces deux premières parties techniques, succèd une série de « témoignages », de l'ordre de l'engagement du simple croyan Enfin une dernière partie, intitulée « Instruments » indique quelques moyen d'une formation sérieuse qui permette de poursuivre la réflexion personnel en vue d'une compréhension plus approfondie.

A. GAILLARD.

Jean-François COLLANGE. 439-8

DE JÉSUS A PAUL. L'ETHIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Genève, *Labor et Fides,* 1980, Coll. « Le Champ éthique n° 3 », 315 page

Il est fort difficile de présenter une éthique du N.T. Si l'on se pla dans une perspective historico-chronologique, on risque de proposer une sér de thèmes que l'on traitera au niveau de Jésus, de la communauté primitiv de Paul, etc..., quitte à terminer par quelques considérations synthétiqu sur l'unité du message éthique du N.T. Si, pour éviter cet émiettement, o propose à l'inverse quelque système solidement charpenté, on risque d'édifi quelque monstrueux blockhaus. J.-F. Collange a voulu échapper à ces pièg habituels; en suivant le mouvement qui va de Jésus à Paul, il cherche montrer que, malgré des expressions différentes et des exigences parfois d verses, le projet de l'éthique chrétienne est le même : introduire l'homme da la mouvance libératrice du Règne qui vient.

La table des matières indique par elle-même l'effort de renouvelleme du sujet qui nous est proposé : après des préliminaires sont étudiés l fondements et l'horizon de l'éthique, les forces éthiques (la liberté, l'amou la foi), les formes éthiques (de la suivance à l'imitation, du compagnonna à la communauté, du maître de la Loi à sa maîtrise), les actes éthiques (viv de l'Evangile, l'homme et la femme). L'angle d'attaque choisi : une comp

raison systématique de Jésus et de Paul qui ont vécu sur des terrains culurels fort différents, anime sans cesse la démarche.

Un livre tout à fait intéressant, de lecture assez aisée (malgré une typographie fine). Pour ceux qui connaissent davantage le dossier éthique du N.T., la thèse de J.-F. Collange retiendra l'attention par sa position du problème et la mise en perspective de données déjà connues.

(Un regret : le sous-titre « L'éthique du Nouveau Testament » risque de conforter la fâcheuse habitude de réduire le N.T. au témoignage sur Jésus et sur Paul).

M. CAMBE.

Felice MONTAGNINI. **440-81**

LA PROSPETTIVA STORICA DELLA LETTERA AI ROMANI ESEGESI DI ROM 1-4.

Brescia (Italie), *Paideia editrice,* 1980, Coll. « Studi biblici, n° 54 », 159 pages.

L'accent est mis sur la synthèse historico-sotériologique de ce message paulinien, au détriment de l'interprétation purement individualiste dépassée. L'attention est portée sur le plan de Dieu et non sur l'homme. Le thème majeur de l'épître est celui de la *justice* 1/16-17. Le but est le projet d'une société (civiltà) nouvelle. La *foi de Christ,* 3/22 et 26 (et parallèles in Gal. et Eph) est interprétée sans exclusive, comme la confiance que le Christ a dans son Père, celle qu'il offre à qui est pour lui. La foi par laquelle la justice de Dieu s'introduit dans l'histoire. La justice de Dieu est son projet de salut, ce qui détermine le ton eschatologique du chap. 1/18-32. Constamment F.M. lutte contre le risque d'utiliser l'épître pour une condamnation du judaïsme ou de l'Israël de l'A.T., ce qui serait un contre-sens.

La méthode d'exégèse est très classique, étude de termes, analyse littéraire, références aux discussions récentes (Bultmann-Käsemann et autres). De nombreux auteurs protestants germanophones ou francophones sont connus et cités à côté des catholiques ou anglophones, et, ce qui est plus rare des protestants italiens (V. Subilia et B. Corsani) ; il est dommage que l'éditeur n'ait pu inclure un index des auteurs ou une bibliographie. L'étude est dense, riche d'une succession de notations utiles ; par exemple à 1/16 Paul dit qu'il n'a pas été confus de sa confiance dans l'Evangile, il ne s'agit pas d'une qualité de courage de Paul qui n'aurait pas honte, mais d'un constat externe, l'accent tombe non sur la personne de l'apôtre mais sur la puissance de salut de l'Evangile, Paul n'a pas été rendu ridicule par sa confiance, l'Evangile ne lui a pas fait défaut.

L'auteur est professeur de N.T. et d'histoire du christianisme au Séminaire de théologie (catholique, bien sûr) de Brescia ; il a publié de nombreuses études et participe à l'édition italienne du *Theologisches Wörterbuch zum N.T.* L'ouvrage est cependant, aussi, accessible aux non spécialistes lisant l'italien, en particulier grâce au jeu de notes, mais demande un effort. Tous tireront profit de cette étude qui affirme sans imposer. Cette lecture ne serait-elle pas plus luthérienne que celle qui ne regarde qu'à l'homme ?

J.-M. LÉONARD.

Pierre GIBERT. **441-8**

APPRENDRE A LIRE SAINT-PAUL,

Paris, *Desclée de Brouwer*, Coll. « Croire aujourd'hui », 1981, 156 p.

Ce petit ouvrage d'initiation est à la fois une présentation rapide d l'expérience spirituelle et de la théologie de l'apôtre, et une introduction la lecture de quelques épîtres : I Thessaloniciens, I Corinthiens, Galates Romains.

Il donne quelques conseils utiles, comme l'attention à la compositio d'ensemble où s'insère chaque fragment, la distinction entre les affirmatio fondamentales de la foi au Christ ou le grand principe de la « charité et des exhortations secondaires et contingentes, ou encore le « principe cohérence ».

La lecture globale vraiment très rapide de ces épîtres glisse sur l textes les plus difficiles, ou en fait une exégèse sommaire discutable, ain pour l'eschatologie de I Thess., le ch. 7 de I Cor, le ch. 7 et les ch. 9 à des Romains. En revanche, on appréciera une pertinente mise en perspecti du parallèle Adam/Christ de Rom. 5. On sera plus ou moins convaincu p l'effort louable de l'auteur pour disculper Paul des reproches courants misogynie ou de conformisme politique, en relativisant ou en écartant comm corrections d'éditeurs timorés les passages les plus « rétrogrades »...

Ch. L'EPLATTENIER.

Michel CORBIN. **442-**

L'INOUÏ DE DIEU. Six études christologiques.

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1980, 364 pages.

Ces six études, qui sont bibliques dans leur référence au Nouveau Test ment, sont cependant orientées vers une problématique plus métaphysiq dans la mesure où l'auteur — dès les premières pages — dit son prop de « prolonger Thomas d'Aquin ». Son cheminement est une sorte de rétr pective en deux étapes : de Hegel à St Thomas, puis de Thomas d'Aquin l'Evangile. Pour lui, la christologie de St Thomas n'est pas d'un inté purement archéologique, mais elle peut encore guider et inspirer la lectu contemporaine de l'Evangile.

Dans cette réflexion sur l'ontologie dans l'Evangile, M.C. rencontre bi sûr, tous les théologiens protestants allemands de l'herméneutique bibliqu Bultmann, Kaesemann, Pannenberg. Il tranche contre toute « christolo d'en-bas » pour une « sur-in-compréhensibilité » du mystère de Jésus, Pour l une homologie superpose le mystère de Pâques dont témoigne l'Evangile le mystère de Dieu dont parle Thomas d'Aquin.

L'auteur reconnaît, dans sa postface, que sa lecture théologique n' pas la seule possible et ne doit pas être appréciée comme une sorte de total conceptuelle. Car il n'y a pas de fondement scientifique à la christologi elle est la voie vers l'inouï de Dieu que seul a « sur-accomplie » Jésus et q le disciple est invité à parcourir à la suite de son Maître.

A. GAILLARD.

Spiritualité orthodoxe

Paul Evdokimov. **443-81**

LE BUISSON ARDENT.

Paris, *Lethielleux*, coll. « Bible et vie chrétienne », 1981, 175 pages.

Cet ouvrage contient quelques articles de Paul Evdokimov parus entre 1953 et 1965 dans la revue « Bible et vie chrétienne » que dirigeait alors Dom Charlier. Une profonde « amitié en esprit » (p. 5) était née entre le moine bénédictin et le théologien orthodoxe, amitié qui les unissait au-delà des différences confessionnelles. Emigré en Occident, y ayant apporté les trésors d'une foi indéfectible, P.E. ne s'enfermait pas dans un univers de nostalgie ou de méfiance. Ainsi qu'il l'écrit dans quelques pages autobiographiques, il « se sentait à l'aise, dans l'état d'un pèlerin oriental rendant visite à l'Occident chrétien d'avant la séparation » (p. 19) dont il cherchait à déchiffrer et comprendre les formes et les richesses actuelles. Devant le *mystère de désunion,* son attitude était « de témoignage plein et libre, d'exercice réciproque de la charité » (p. 21). D'où la dialectique d'ouverture et de fidélité, de création personnelle et d'enracinement dans l'Ecriture, la Tradition, l'Eglise qui donne à ses démarches et à ses écrits un « rayonnement de paix dans la liberté » (p. 9).

Sa pensée ne procède pas selon un développement linéaire dichotomique ou pluriramifié facile à suivre par des esprits occidentaux. Elle s'élève plutôt en spirales qui ne l'enserrent ni ne lui fixent de terme précis, mais qui, sans se confondre, se recouvrent parfois et se croisent, marquant l'imbrication de la réflexion théologique, de la contemplation, de la connaissance scripturaire, de la liturgie, de la part personnelle, de la communion ecclésiale, du quotidien brûlant, du Buisson Ardent qui est Amour et salut. Les thèmes traités, plus divers en leur apparence qu'en leur valeur fondamentale : la lumière, la Parole, Jean-Baptiste, la Trinité, l'effusion de la Pentecôte, etc. permettent une excellente approche de l'Orthodoxie qui, sans laxité doctrinale ni spirituelle, ne revêt pas la forme, parfois mal reçue, d'un traité.

G. Revault d'Allonnes.

Dumitru Staniloae. **444-81**

PRIERE DE JESUS ET EXPERIENCE DU SAINT-ESPRIT.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Théophanie », 1981, 136 pages.

Modestement qualifié d'essai, ce volume est d'une forte densité spirituelle, donc théologique, la théologie étant étroitement liée à la connaissance expérientielle et à la glorification de Dieu dans la prière. L'A. est un prêtre roumain, marié, père de famille, homme de vaste culture dont la pensée rayonne en France et en Grèce, parmi des protestants allemands, des anglicans et des milieux catholiques autrichiens et belges, rappelant le carrefour

que fut la Roumanie entre Nord et Sud, Orient et Occident. Il allie u attention tendre et fort lucide aux autres et au monde à un sens vigoure et profond du Mystère de Dieu qui s'y cache et s'y découvre. Il indiq « la voie hésychaste » où « la prière de Jésus » dans la simplicité et dépouillement, apporte au cœur de l'homme la pureté et la tendresse q sont attributs de la sainteté et permet la transparence à la Présence de Di en soi et dans le monde. Une seconde partie met en valeur l'action l'Esprit-Saint dans cette sanctification qui se fonde sur une théologie vante de la Communion trinitaire, dialogue aimant entre les Trois Personn Divines ouvert à toutes les personnes dans leur unicité irréductible et le ecclésialité. Il est certainement utile de lire attentivement la préface d'Olivi Clément qui sait mettre en lumière l'impact de la christologie chalcédonien sur l'anthropologie orthodoxe et marque bien le caractère créateur — et n évasif — de la « mystique » qui est réalisme transfigurant.

G. Revault d'Allonnes.

M. Basil Pennigton. 445-

O SAINTE MONTAGNE : journal d'une retraite sur le Mont Athos.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « L'Evangile au XX[e] siècle », 1981, 248 pages.

De typographie aérée, orné d'illustrations des monastères où le P. Pe nington a fait exceptionnellement retraite pendant quatre mois d'été en 19 ce livre décrit avec simplicité et sympathie le « vécu » quotidien. L'A. ajou quelques soirs la citation ou la prière qui spontanément lui vient du cœ aux lèvres. Essayant de faire un bilan de ce séjour, il le salue comme temps de liberté spirituelle et d'approche orthodoxe dont il expose les dif cultés et les réussites. Ce qui lui paraît très positif, c'est le climat d'Amo où se forment et se maintiennent les relations entre moines, novices, pè spirituels ; et c'est aussi la façon « sacramentelle » de vivre la réalité qui trouve transfigurée de l'intérieur.

G. Revault d'Allonnes.

Ignace iv, patriarche d'Antioche. 446

LA RÉSURRECTION ET L'HOMME D'AUJOURD'HUI.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Théophanie », 1981, 120 pages.

Les deux essais réunis en ce volume ont été d'abord publiés par Patriarcat d'Antioche. Le lecteur lira, dans la préface d'Olivier Cléme l'histoire de ce patriarcat de fondation pétrinnière et paulinienne, où disciples de Jésus furent pour la première fois appelés chrétiens, patriar qui « pourrait devenir le banc d'essai d'une recomposition originale l'unité chrétienne » (p. 16). La réflexion sur Ap. 21 : 5 : « Je fais tou choses nouvelles » conduit à une vision biblique de l'histoire où la nouvea créatrice s'explique non par le passé mais par le futur. La Croix-Résurrecti

narque l'entrée de l'*eschaton* dans le temps « qui a dynamité (et dynamite ncore) tous nos tombeaux » (p. 36) de sorte que nous pouvons attendre, avec la fois certitude et impatience, l'accomplissement de la Parousie. La transcendance de Dieu n'est pas « extériorité » qui serait sans action sur le monde « phénoménal ». Elle n'est pas non plus « immanence » confusible, mais respectueuse inhabitation irréductible à tous les ordres de l'expérience umaine, sinon animée par l'Esprit. Sans l'Esprit, comment serait possible e salut d'un monde qui paraît courir à son anéantissement ? Comment entir l'Eglise comme une puissance de création spirituelle ? C'est bien cela pourtant : une réalité ontologique sous-jacente à la réalité qui passe ; l'espérance d'une force finalement victorieuse de l'injustice et de la haine, un ens qui guérisse de la tentation de suicide ou de divertissement, que désirent s hommes aujourd'hui comme toujours, mais avec une conscience plus iguë. Or, c'est l'icône de la descente aux enfers qui est le signe liturgique plus proche du mystère de la Résurrection (p. 95) : le Christ descend ans nos profondeurs pour nous faire remonter à la Lumière de la Vie, ous invitant à travailler à la venue du Royaume qui n'est pas « nouvelle ructure descendue du ciel » (p. 109) mais transformation, grâce au « levain immortalité » semé par les chrétiens au cœur du terrestre. « Sachez que otre labeur n'est pas vain dans le Seigneur » (I Co 15, 58), nous assure Apôtre.

G. REVAULT d'ALLONNES.

---

an CORBON. 447-81

ITURGIE DE SOURCE.

ıris, *Le Cerf*, 1980, 214 pages.

Il est beaucoup question dans les Eglises d'Occident d'un renouveau liturque qui permette aux fidèles une participation véritablement personnelle profonde à la prière communautaire. Les efforts des animateurs ont uvent porté sur les modalités de la célébration. Le P. Corbon, dominicain, sident à Beyrouth, plongé au cœur de « l'Eglise des Arabes » (orthodoxes) ont il a présenté le visage dans un ouvrage antérieur, entraîne le lecteur à couvrir, sous « le phénomène liturgique », « la réalité cachée qui n'est tre que le dessein du Dieu vivant dans l'histoire » (p. 24), Dieu voilé ou ansparaissant en filigrane dans l'Ancienne Alliance, Dieu dépouillé de sa oire (non de sa divinité) dans l'Incarnation du Fils et le Souffle de l'Esprit. vie liturgique est constante actualisation et prise de conscience, entrée ns la dimension d'Eternité qui « coupe » le temps et d'Infini qui « ramas» l'espace, où s'interpénètrent le temporel, le passé et l'avenir, le proche le lointain, l'humain et le divin, dans un Mystère d'amour inépuisable r nos catégories.

Ce que l'A. propose, c'est, au niveau spirituel profond de ces expériences gitives, partielles, lumineuses cependant qui éclairent et fortifient la foi e aux contradictions opposées du sens commun, des données empiriques, la logique formelle, qu'il le situe. Retrouver dans son jaillissement continu ns cesse renouvelé, la Source originelle. Ce n'est ni passéisme évasif ni traionalisme mortel. Car l'Esprit vivificateur ne cesse d'animer et personna-

liser la Parole que les mots nouveaux doivent traduire sans la trahir oublier non plus ou minimiser le sens plénier et réaliste du salut : dynamism d'Amour né de la vie Trinitaire où nous sommes invités à prendre pla accompagnés par « ces mains du Père » que sont le Fils et l'Esprit. I célébrations liturgiques sont des actions ponctuelles dans le déroulem de la vie chrétienne tout entière liturgique, prière, dans ses relations av Dieu, les hommes et le monde. Le « fleuve de Vie » (Ap. 22, 5) qui traver tout l'ouvrage en est le symbole.

G. REVAULT d'ALLONNES.

Judaïsme - Islam

Moïse MAÏMONIDE. 448-

LE GUIDE DES ÉGARÉS. Suivi du Traité des Huit Chapitres

Ed. revue par Ch. Mopsick.

Lagrasse, *Verdier,* Coll. « Les dix paroles », 1979, 693 pages. Index - Tabl

On ne peut rendre compte d'un traité pareil. Il y faudrait vingt pa et une équipe interdisciplinaire.

Maïmonide n'a rien fait pour en faciliter la lecture. S'il y a des disc sions parfois savoureuses, on rencontre davantage de développements exige la plus grande attention, sans compter ceux qui requièrent soit une conna sance réelle de l'hébreu, soit une grande familiarité avec l'histoire de philosophie... Aussi le recenseur n'a-t-il pas d'autre ressource que de signa les thèmes d'un « Guide » où Maïmonide veut « expliquer ce qu'il est possi d'expliquer » du récit de la création et des secrets de la Loi (p. 409), m aussi de ses « obscurités » pour manifester le vrai sens de ses allégories, sont au-dessus des intelligences vulgaires (p. 251). Au lecteur de sui l'auteur dans l'exégèse, la philosophie, et dans la théologie juive. On co prend que celle-ci ait parfois éprouvé des réticences à recevoir les spécu tions philosophiques de Maïmonide, ou à accepter une pensée qui se dista du « vulgaire ».

De longues remarques grammaticales et exégétiques parfois arides les mots « homonymes » conduisent à l'ouverture sur l'allégorie et à vive critique de l'anthropomorphisme, pour établir que les attributs de D ne sauraient être que négatifs, Maïmonide cite respectueusement et souv Aristote, mais n'en dénonce pas moins la thèse de l'éternité du monde. philosophe juif soutient, contre le philosophe grec, le principe de la créat *exihilo* et de la perpétuité du monde. D'assez longs développements conc nent la Providence ; Maïmonide examine la question du miracle ; on tro dans son « Guide » tout un traité de la prophétie qui demeure bien, p lui, la source de la connaissance. Signalons, dans cette énumération inco plète des thèmes du « Guide », une longue étude du livre de Job et classification explicative des commandements.

Dans les « Huit chapitres », Maïmonide donne un traité de psychologie ù s'affirme l'accord de la doctrine religieuse juive et de la philosophie recque.

Dans les difficultés actuelles de l'édition et les mœurs démagogiques uxquelles elle recourt, la publication de cet ouvrage est étonnante, héroïque. Honneur aux Editions Verdier.

F. LOVSKY.

---

héodore DREYFUS. **449-81**

IARTIN BUBER.

aris, *Le Cerf*, Coll. « Témoins spirituels d'aujourd'hui », 1981, 209 pages.

C'est un livre excellent, qui n'évite pas la difficulté et qui la clarifie. n guide auquel on peut faire confiance. La personnalité de Buber, « fils e prophète », qui a su indiquer la direction, avec pour toile de fond la ible hébraïque, sans jamais donner de directives, ressort fort bien dans tte étude. L'unité de l'expérience religieuse et de la pensée philosophique, lle-ci dérivant de celle-là, le « Je et Tu » étant né de la redécouverte du assidisme ; l'engagement pour Sion ; l'étude assidue de la Bible ; le rôle 1 kibboutz ; la souffrance à cause de l'affrontement entre les Juifs et les rabes, autant de facettes d'une vie où tout se tient dans l'unité de la relaon du « Je » de Buber avec le « Tu éternel ».

Ce petit livre est clairement composé, clairement écrit, et cependant il oonde en citations bien choisies et percutantes ; par ses précisions, il perettrait de prolonger, si l'on sait l'Allemand, l'étude de Buber, dont nous vons tout de même neuf ouvrages en Français. Signalons à ce propos le uméro 1-2 de 1980 de la revue « Istina », qui constitue avec ce livre de Dreyfus la meilleure des introductions à Martin Buber.

F. LOVSKY.

---

artin BUBER. **450-81**

ES CONTES DE RABBI NACHMAN.

ris, *Stock - Plus*, Coll. « Judaïsme/Israël », 1981, 194 pages.

Ce petit livre contient deux études de Buber : l'une au début du volume, r le Hassidisme, qui est d'un grand intérêt ; l'autre, à la fin du livre, sur voyage de Rabbi Nachman (1772-1810) en Palestine, qui montre le rôle irituel que le Hassidisme accordait à la « Terre du Pays ». Il y a six contes nboliques, récrits par Buber, et probablement chargés d'allusions que les n-initiés ne comprennent guère. Deux d'entre eux insistent sur l'activité Satan pour empêcher les Juifs d'atteindre un stade spirituel capable de re advenir le Messie. Les contes sont d'autant plus suggestifs qu'ils sont urts ; certains paraissent prolixes.

F. LOVSKY.

Pierre VIDAL-NAQUET. 451

LES JUIFS, LA MÉMOIRE ET LE PRÉSENT.

Paris, Petite coll. *Maspéro,* 1981, 296 pages, P. 25.

Ce livre se présente comme un recueil de divers textes. Les deux p miers concernent l'histoire de l'insurrection juive, au 1er siècle de notre è et la mémoire qui en a été transmise, jusqu'à la fabrication moderne d lieu de pèlerinage à Massada. Suivent trois *préfaces* traitant de l'assimilat des juifs de France, le problème de la collaboration, et celui du musée j à Auschwitz, en relation au livre de Marienstras. Viennent ensuite une sé d'interventions, articles déclenchés les uns par la guerre des 6 jours, problèmes posés par l'Etat d'Israël, en particulier vis-à-vis des Arabes Palestine ; les autres, assez polémiques, contre les thèses racistes (Fauriss Rassinier,...) visant à prouver qu'il n'y a pas eu d'extermination systémati « scientifique » des juifs à Auschwitz.

Tout au long de ces pages, l'auteur s'interroge sur la fonction du te biblique écrit, relu et actualisé, par delà le temps ; sur la « rencontre, da l'esprit et la pratique collective des hommes, d'un récit et un espace » (p. 4 sur la perpétuation de la culture juive face à la Diaspora et à la soci israélienne ; sur cette réécriture idéologique de l'histoire, telle qu'elle devi un récit fictif qui, convenablement fait, « ne contient pas en lui-même moyens de le détruire en tant que tel » (p. 262). Tous problèmes qui n hantent aussi.

Le lecteur non-juif redécouvrira aussi dans ces pages toute l'épaiss et la complexité du fait juif...

M.L.F.

Alain FINKIELKRAUT. 452

LE JUIF IMAGINAIRE.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Fiction et Cie », 1980, 224 pages.

Tous des Juifs allemands en 1968 ? « Allons donc : nous étions tous Juifs imaginaires ». Juif imaginaire, parce que « Juif déficitaire (en t qu'individu je suis toujours moins que ce terme évoque) ». Ainsi revendiq et assumer sa condition juive, pour les Juifs nés après 1945, ne saurait faire en tirant le génocide à soi, en se drapant dans le supplice des aut « Il est vain de réclamer, pour les Juifs, le privilège moral ou le monop de l'extermination, car les nazis, en ce domaine, furent des précurseurs non des exceptions ». Et citant une parole d'Emmanuel Levinas, l'aut poursuit : « Ce qui fut unique, entre 1940 et 1945, ce fut le délaissemen Pas le moindre mouvement d'opinion pour dénoncer le génocide.

Voilà pourquoi l'Etat d'Israël renouvelle la condition juive : « S Israël, la moindre manifestation d'antisémitisme jetterait aussitôt les J dans la terreur impuissante de la répétition. L'histoire récente a gravé d la conscience juive cette double certitude : que la catastrophe ne pouvait se reproduire ; qu'il fallait Israël pour échapper à l'angoisse perpétuelle son improbable retour. Les militants sionistes sont comme découragés

ur propre triomphe. Tous le monde est d'accord avec eux et personne ne ouge. Si mouvement il y a, il se fait désormais dans le mauvais sens : lew-York n'est pas seulement la première ville juive, mais déjà la deuxième ille israélienne du monde ». Il n'en demeure pas moins que l'Etat d'Israël uérit le Juif de la honte et de l'anxiété. Comme le soulignait André Malaux : « Les Israéliens ne continuent pas les Israélites, ils les métamorphoent ».

Cependant la Diaspora se trompe en présentant « Israël comme une OLUTION, alors qu'il s'agit du lieu central où l'existence juive continue faire PROBLEME ». Il est clair qu'aujourd'hui « l'amour pour Israël est 'autant plus INTENSE que son avenir est plus INCERTAIN ». Pour A. F., il nous faut destituer Israël. Non pas, bien sûr, contester la légitimité, ni noncer à défendre son existence, mais lui refuser sa position de monopo- ». Israël ne doit pas devenir ce que d'aucuns souhaiteraient : « un ghetto iondial ». D'où la nécessité de la Diaspora, consciente et lucide. Il ne s'agit is, comme le recommandait Napoléon, « que les Juifs cherchent leur Jérulem en France ! » Dans cette perspective, l'assimilation n'est qu'un antimitisme déguisé. Exactement comme l'est aussi l'antisionisme (qui n'a rien venté : « il n'a fait que raffiner la trouvaille géniale du camarade Staline », ansformant les victimes émissaires de l'antisémitisme en ennemis politiques : l'antisionisme).

Le judaïsme, en Diaspora comme en Israël, est et reste un défi. Et uteur l'adresse d'abord à ses frères juifs : pour transmettre le judaïsme, icore faut-il le connaître ! C'est à cela que doivent s'attacher tous les Juifs.

B.P. CHAVANNES.

---

rnard CHOURAQUI. 453-81

UI EST GOY ? Au-delà de la différence.

ris, *A. Michel,* 1981, 423 pages.

On sait combien il est difficile de définir le Juif. La question : « Qui : Juif ? » divise encore aujourd'hui le Judaïsme. B. Chouraqui renverse la estion : « Qui est Goy ? » ou plutôt : « Qu'est-ce qu'un non-Juif ? » Avec ıte l'ardeur du polémiste et la fougue d'une pensée paradoxale, il distine la Judéité, que les Juifs ont acceptée, et la « Goyité ». Chaque homme it vaincre la Goyité qu'il porte en lui, confortée par les cultures dont les ıtions se réclament, et qu'il faudrait vaincre pour échapper à un monde e B.C. condamne totalement. L'ouvrage se présente comme une suite études philosophiques ou littéraires, d'un style parfois éprouvant. J'avoue e certaine déception. Cela n'a pas l'allant du « Scandale juif ». Certains :tes de ce deuxième recueil sont hâtivement composés. Et, pour le dire un u brutalement, la culture parisienne de ces toutes dernières années tient e place assez étonnante dans la pensée, le style, le vocabulaire de cet vrage qui dénonce le rôle de la culture.

Un court essai, stimulant, sur le sacrifice d'Isaac. Je laisse aux philosoes le soin de présenter un long essai de 150 pages contre le nihilisme de ttgenstein : « Traité a-logique de l'inouï ».

F. LOVSKY.

Michaïl R. MARRUS, Robert O. PAXTON. **454-**

VICHY ET LES JUIFS, trad. de l'Anglais par M. Delmotte.
Paris, *Calmann-Lévy*, Coll. « Diaspora », 1981, 431 pages.

Deux historiens du Nouveau Monde — sans doute la distance d'appa tenance leur facilite-t-elle la tâche — R. Paxton, américain, professeur l'Université Colombia de New-York, dont le livre « La France de Vic 1940-44 » (1973) est aujourd'hui indispensable à la connaissance de ce époque troublée, et M. Marrus, Canadien, professeur à l'université de T ronto, spécialiste de la question juive en France, auteur de « Les juifs France à l'époque de l'affaire Dreyfus », ont déployé les plus grands conscencieux efforts pour dépouiller de très nombreuses archives, aujou d'hui presque toutes accessibles, françaises, allemandes, anglo-saxonnes, i liennes et yiddish, de la période de l'Etat Français, afin « d'établir av toute l'exactitude possible ce que furent la politique et l'action de Vichy l'égard des juifs ».

Le sujet est brûlant, mais les auteurs le traitent en véritables cherche et historiens qu'ils sont, analysant les documents mais aussi le pourquoi le comment des mentalités, celle des dirigeants et celle de l'opinion publiq partagée mais plus souvent passive qu'active, mettant en valeur la complex et les contradictions du temps, apportant une réponse nuancée et non jugement.

La documentation consultée par les deux auteurs est d'une abondar étonnante et permet d'établir de façon certaine que « Vichy a inauguré propre politique antisémite avant la publication du premier texte allema et sans avoir reçu d'ordres directs des allemands ». Dans les docume cités en annexe du livre, les décrets-lois de 1938 sur la police des étrang figurent avant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs.

Selon les auteurs l'évolution de l'attitude des français vis-à-vis étrangers, d'abord accueillis, puis jugés indésirables dans les années 193 explique en partie l'indifférence de la majorité de l'opinion publique vis-à- du programme anti juif de Vichy jusqu'en juillet 1942. Car à partir de l' 1942 l'extermination et non plus l'évacuation des juifs décidée par le régi nazi va retirer à Vichy son indépendance en matière antisémite et susci des réactions d'opposition. Néanmoins la responsabilité de la déportat des enfants juifs incombe à Vichy, même si c'est l'indifférence et non théorie raciste comme c'est le cas dans l'Allemagne nazie, qui en est l'origi

Une conclusion très nuancée fait le point sur « que savait Vichy de 'solution finale' » ? et tente une comparaison des situations dans les di rents pays occupés par l'Allemagne.

La lecture de ce livre est indispensable à ceux qui ont vécu cette péri comme à ceux qui sont nés plus tard.

M.C. KOK-ESCALLE.

455

LE RACISME : MYTHES ET SCIENCES. Pour Léon Poliakov.
Sous la direc. de M. OLENDER.

ruxelles, *Ed. Complexes.* Paris, diffusion PUF, Coll. de la science, 1981, 467 pages.

En hommage au grand spécialiste de l'histoire de l'antisémitisme, *le acisme mythes et sciences* réunit, sans autre unité que leur thème, des contri-utions variées et pour la plupart de qualité — élargies au thème plus général e la relation avec l'autre (la femme, l'étranger, le sauvage). Plusieurs de ces extes touchent bien entendu de près à l'histoire de l'antisémitisme, du Moyen ige au XXe siècle, avec J. Le Goff, P. Nora, ou M. Rodinson. Les relations ntre judaïsme et autres religions sont évoquées, entre autres par P. Vidal Naquet, E. Labrousse. L'ensemble est un peu disparate mais apporte d'inté-essants éléments de discussion sur un thème toujours actuel.

C. HIRTZ.

456-81

'OUS FILS D'ABRAHAM.

our un regard chrétien sur l'Islam.

aris, *Chalet,* 1980, 104 pages.

De nombreux parents, éducateurs, catéchètes, aumôniers de lycées, dési-ent avoir des éléments d'information, et de réflexion, accessibles, portatifs bien classés, sur la religion musulmane. La conférence épiscopale française ouhaitait que la communauté chrétienne catholique (les protestants en profi-eront aussi), adopte un peu mieux l'attitude et vive l'esprit que recomman-ait Vatican II, envers les Musulmans », le dessein de Dieu enveloppe égale-ient ceux qui reconnaissent le créateur... L'Eglise regarde avec estime les Iusulmans qui adorent le Dieu, Un, vivant et miséricordieux... ».

Pour répondre à ces réels besoins, et à ces appels, le *Centre National de enseignement religieux,* en collaboration avec le *secrétariat pour les relations vec l'Islam,* publie « Tous Fils d'Abraham ». Le brassage actuel des popu-tions, la permanente recherche de Dieu, le réveil de notre attention vis-à-vis l'Islam (les causes en sont multiples), les références bibliques que ren-rme le Coran, et le mystère de cette expansion si proche de nous, stimulent otre curiosité, et nous contraignent à essayer d'« en savoir plus ».

Le 1er chapitre est écrit par des musulmans, l'accent en est d'autant plus ithentique... : L'Islam dans le monde aujourd'hui — Le 2e : la prière des usulmans — Le 3e : les relations islamo-chrétiennes des origines à nos urs XXe s. — Le 4e présente quelques textes officiels (une lettre aux mu-lmans du Cardinal Pignedoli (fin du Ramadan, 1979). Une riche biblio-aphie de 4 pages et surtout des textes et motions et discussions modernes r « chrétiens et musulmans aujourd'hui ».

On peut cependant regretter que la finalité catéchétique de cet ouvrage cellent fasse oublier et passe trop sous silence que l'Islam n'est pas seule-ent une religion, mais une immense culture, une société, le secret partagé r des millions d'une indentité, et par là même le vecteur et le moteur d'in-pendance politique nationale au sein même d'une universalité.

E. MATHIOT.

Raphaël DRAÏ. 457-8

LE POUVOIR ET LA PAROLE.

Paris, *Payot,* Coll. « Le temps dans la vie politique », 1981, 330 pages.

« Le pouvoir et la parole » fait suite à « La politique de l'inconscient lecture freudienne de la politique moderne qui se veut scientifique mais res écartelée entre les pulsions de vie et de mort, celle-ci refus du temps ouve propre à la créativité, refus de la vie et de la liberté, d'où un risque dever majeur à notre époque, certes éprise de justice et de renouveau, mais du de pouvoirs qui maintiennent ou aggravent sclérose et tyrannie. Choisir vie, c'est instaurer un dialogue authentique, un vrai dialogue, où chacu puisse s'exprimer, à tous les niveaux, en vue de solutions novatrices, en li et place des monologues et des dialogues falsifiés. Et de ce dialogue vrai l textes hébraïques nous donnent la figure mythique. Ce que Mme Amad Levi-Valensi a fait pour l'éthique, M. Draï le réalise pour la politique, pén trée par l'exigence éthique. D'où les trois parties de ce livre : une analyse la science politique, celle qui justifia la guerre d'Algérie ou le mur de honte, science politique mue par des pulsions archaïques et qui se perd da des systèmes fallacieux ou un fonctionnalisme hypocrite ; une seconde par expose les conditions d'un dialogue authentique où l'Autre soit reconnu av sa liberté et sa responsabilité en vue de solutions nouvelles et non plus compromis médiocres ou de déviations scandaleuses. Ici prend place une an lyse vigoureuse du Marxisme.

Enfin intervient l'étude des conditions concrètes d'un discours politiq qui ne dégénère pas en dialogue de sourds. L'auteur utilise Platon, celui Criton, Rousseau et son souci de pédagogue, pour aborder le fonctionneme des petits groupes, les partis politiques et leur pathologie, l'alternance, l'i formation, le Parlement et l'infiltration de violence qui fait suite à ses éche les relations internationales avec la peste du Machiavélisme. Un derni chapitre : « Vers les formes supérieures de la vie politique » témoigne l'optimisme de l'auteur.

L'ouvrage est remarquable tant par l'ampleur de l'information que p la clarté et la vigueur des analyses et par la passion contenue qui l'anir d'un bout à l'autre.

FR. BURGELIN.

Jean-Paul GOUREVITCH. 458-

LA PROPAGANDE DANS TOUS SES ETATS.

Paris, *Flammarion,* 1981, 280 pages.

Dans ce passionnant ouvrage, l'auteur, après avoir précisé ce qu'il ente par propagande — et ce terme comprend autant ce qui est idéologie q les problèmes de pouvoir, que les différentes formes de cette propagande

présente ce qu'il appelle « une succession de parcours ». Il s'agit de voir cette propagande sous tous ses aspects : l'historique, la propagande de l'Etat, la propagande comme jeu (avec toutes ses règles), comme religion (ses crédos, son rituel etc...), comme industrie (ses coûts, ses ressources, son marketing), comme marché (les sondages) comme information (les stéréotypes, le pluralisme...), comme parole (le vocabulaire, le style...), comme image, comme culture.

C'est une approche passionnante qui enrichit beaucoup la vision de ce qu'est le monde de la propagande qui doit actuellement compter avec un univers où « il n'y a plus de vérités mais des simulacres ».

Pourtant, elle devrait être animation et compréhension de la vie politique et l'auteur la voit en pleine mutation dans ce sens.

Lecture sans aucune difficulté.

N. REBOUL.

André de PERETTI. **459-81**

DU CHANGEMENT A L'INERTIE. Dialectique de la personne et des systèmes sociaux.

Paris, *Dunod,* 1981, 247 pages.

L'histoire des sciences se caractérise, dans sa phase récente, par l'extension du concept unitaire d'énergie dans les domaines matériels et biologiques. De nombreuses tentatives ont été faites pour l'appliquer aux sciences humaines (Freud, Teilhard, Lupasco).

L'auteur se propose d'unifier, autour du concept d'énergie et de son corrélatif d'inertie, les phénomènes individuels et sociaux. Il construit un modèle simplifié pour rendre compte des oscillations et des blocages chez les individus comme dans les processus d'interaction entre des personnes. Il indique la fonction des systèmes sociaux comme régulateurs des oscillations de l'affectivité et médiateurs des échanges, comme des phénomènes d'aliénation ou d'altération des images de soi. Sa conclusion va vers une cohérence raisonnable, ouverte aux devenirs. Les formes d'action ou de pensée extrémistes ont démontré leur caractère « idéaliste ». Elles sont bien plus irréalistes que les conceptions raisonnablement optimistes, basées sur la socialité profonde qui est au cœur du phénomène humain et demeure l'espoir de toute solidarité, de toute cohérence et de toute survie de l'espèce.

A. GAILLARD.

Jacques ATTALI. **460-81**

LES TROIS MONDES. Pour une théorie de l'après-crise.

Paris, *Fayard,* 1981, 310 pages

« Les trois mondes » d'Attali, ce sont trois façons d'expliquer l'économie,

chacune étant « vraie » puisque chacune a un sens pour un groupe donné (C'est ce sens qui pour J. Attali mesure la véracité d'une théorie).

La première explication représente l'économie comme une mécaniqu où règne la loi du marché et où le blocage viendrait pour certains de l'exis tence de l'Etat, pour d'autres de son insuffisante — ou mauvaise intervention

La deuxième réfère l'économie au travail de l'homme (c'est la pensé marxiste, « progressiste ») et dans ce modèle, on peut analyser la crise l'échelon national ou dans une vision mondiale.

Mais pour J. Attali, le sens d'un système ne peut se réduire à sa fonctio d'échange ou de production : il est aussi organisation. Et c'est ce mond auquel J. Attali consacre la moitié de son ouvrage. Partant du fait que l sens du groupe c'est la survie et que la menace, c'est la violence, il analys trois modes d'ordres qui se sont succédés : l'ordre rituel, l'ordre impérial e l'ordre marchand. C'est le dernier qui est actuellement en crise : la demand (la consommation de biens) perd de son sens ; il faut trouver d'autre moyens de séduction. C'est un monde organisé par l'automation où le « bruits » — comprendre l'information (qui est manipulée, occultée) — n s'entendent plus. La violence reparaît ; c'est la crise.

C'est dans les issues possibles à cette crise qu'Attali cherche « s vérité ».

Tout ce discours — pas toujours facile à pénétrer — est bourré d références historiques et littéraires.

Suit une abondante bibliographie, mais nulle part le lecteur ne trouver quoi que ce soit qui ressemblerait à une table des matières ou à un inde

N. REBOUL.

A. DUMAS et 15 économistes. **461-8**

L'AUTOGESTION, UN SYSTÈME ECONOMIQUE ?

Paris, *Dunod*, 1981, 319 pages.

L'autogestion est devenue un véritable champ d'étude scientifique et cessé d'être un thème utopique. Cet ouvrage constitue le premier essai d synthèse économique, les aspects socio-politiques en étant pratiquemen exclus.

La première partie (Approche de l'autogestion) s'efforce de définir système autogestionnaire. La 2e partie est consacrée aux expériences d'aut gestion dans le monde : Yougoslavie, Algérie, Pérou et quelques économi occidentales industrialisées. La 3e partie (Appréciation de l'autogestion) fa état des prises de positions à l'égard du système autogestionnaire. Certai le condamnent au nom du libéralisme, d'autres au nom du marxisme, d'a tres encore au nom de l'efficacité. Une annexe importante donne un exen ple des analyses formalisées de l'autogestion, conduites par certains écon mistes (au niveau notamment de l'équilibre économique ou de la croissanc

En conclusion, il semble que l'autogestion est un système *social* irrédu tible à des composantes économiques : son objectif est moins l'efficaci

économique que l'efficacité sociale. On aboutit ainsi à une constatation paradoxale : lorsque deux entreprises sont placées dans des conditions identiques, l'incitation à la croissance est plus forte dans l'entreprise autogérée ; mais le taux de croissance effectif est plus élevé dans l'entreprise capitaliste.

A. GAILLARD.

Jean- Noël JEANNENEY. **462-81**

L'AGENT CACHÉ. Milieux d'affaires et pouvoirs politiques dans la France du XXe siècle.

Paris, *Fayard,* 1981, 364 pages.

Dans cet ouvrage, écrit par un historien, l'auteur cherche à débroussailler l'influence des milieux d'affaires sur les milieux politiques au cours de la 3e République.

Une partie met en place les acteurs, les mécanismes en en montrant la complexité, partie que l'auteur conclut en posant qu'il ne suffit pas de la description des positions de pouvoir pour étudier l'influence, mais qu'il faut suivre les mécanismes de la décision en pénétrant le détail des enchaînements et des chronologies.

C'est ce qu'il fait dans une deuxième partie où il étudie, d'une part un certain nombre d'« affaires » célèbres tournant autour de personnalités impliquées, d'autre part certains thèmes tels que la vénalité du journalisme financier qui a — d'après lui — contribué à vicier le fonctionnement de la presse toute entière, donc de la marche de la démocratie, la nécessité d'interlocuteurs représentatifs du patronat (et l'origine du CNPF), les fonds secrets et la façon dont ils contribuent à modifier la règle du jeu en favorisant le pouvoir en place.

Lecture d'autant plus intéressante que le lecteur aura de nombreux points de repères historiques pour la période concernée.

N. REBOUL.

J.-Ch. PETITFILS. **463-81**

LA DÉMOCRATIE GISCARDIENNE.

Paris, *PUF,* Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1981, 235 pages.

Voici un livre dont l'intérêt risque d'être surtout « rétroactif », puisqu'il est écrit en 1980 et n'envisage en rien l'éventualité d'un changement fondamental dans la vie politique française. Il n'est cependant pas dénué d'intérêt car il fournit, outre un historique des divers avatars du « libéralisme avancé » qu'a tenté de promouvoir Giscard, des analyses intéressantes (sinon originales) des méthodes et du style des « giscardiens ».

Cette tentative de « gouvernement au centre », avec son réformisme apparent et son profond opportunisme, n'a semble-t-il pas réussi à combler

l'attente d'une « nouvelle société » qui serait une réponse aux crises de la fin du XXe siècle. Une cure d'opposition sera-t-elle salutaire à cet amalgame trop récent et trop diversifié ? L'état UDF, droit « orléaniste », a en tou cas vécu...

C. HIRTZ.

Daniel-Louis SEILER. **464-81**

PARTIS ET FAMILLES POLITIQUES.

Paris, *PUF*, Coll. « Thémis-Science Politique », 1980, 441 pages.

Un regroupement des types de partis par « familles », c'est une première synthèse en français qui tient compte à la fois des recherches classiques (Duverger en France...) mais aussi des « comparativistes » anglo saxons ou scandinaves — en particulier Stein Rokkan, politiste norvégien récemment disparu. L'auteur, professeur à l'Université du Québec à Montréal, utilise également les recherches récentes d'un marxisme ouvert. La conjoncture récente, en particulier les élections européennes de 1979 lui ont permis de poser de nombreux problèmes de méthode et de montrer que seule une problématique complexe rend compte du rôle différent des partis dans les sociétés démocratiques occidentales en fonction des critères locaux. Il tient compte de l'émergence de nouveaux groupes (écologistes, nationalitaires...), mais rédigé avant 1980, ne rend pas compte, bien sûr, des changements en France

C. HIRTZ.

J.-J. GLEIZAL. **465-81**

LE DROIT POLITIQUE DE L'ETAT. Essai sur la production historique du droit administratif.

Paris, *PUF*, Coll. « Etat », 1980, 175 pages.

J.-J. Gleizal, professeur à l'Université des Sciences Sociales de Grenoble fait ici une analyse de la place du Droit et de son enseignement dans la société française — originale et actuelle. Il met en effet en valeur la place que l'Etat confère — depuis le début du 19e siècle surtout — à la loi et aux disciplines juridiques, puis économiques et politiques, comme moyen de domination. A l'opposé des thèses libérales classiques, il se situe dans un courant moderne, marxiste critique (références à H. Lefebvre, Gramsci et Poulantzas) et s'appuie sur une analyse actualisée des moyens de domination idéologiques de la bourgeoisie qui a su conserver entre ses mains à la fois le pouvoir (l'Etat, et son administration) et l'idéologie dominante (rôle des « héritiers »).

C. HIRTZ.

Bela Farago. **466-81**

L'ÉTAT DES LIBERTÉS.

Paris, *Aubier,* Coll. « Recherches économiques et sociales », 1981, 235 pages.

Cet ouvrage est une réflexion sur l'essence de la liberté et sur son évolution et ses déformations.

La liberté est une chose : elle est individuelle, personnelle, intérieure, fondamentale. Les libertés sont plus extérieures et peuvent se rattacher aux deux grandes tendances qu'elles ont suivi dans l'histoire : les droits de faire (revendication de 1789 et de la 3e république) et les pouvoirs d'exiger (constitution de 1946) supposant l'intervention de l'Etat mais privilégiant la sécurité sur la liberté.

De toutes façons, ces libertés n'offrent qu'une autonomie limitée par des procédures juridiques contrairement à la liberté intérieure.

Comme pour B. Farago les idées politiques sur le sujet sont en crise, sa recherche va consister à élucider les confusions qui risquent d'abolir les libertés et à réhabiliter les libertés de faire plutôt que les droits modernes à la revendication.

Pour ce faire, l'auteur cherche notamment à voir ce que signifient les pratiques démocratiques occidentales, face au idéaux et au réalités socialistes (étude du stalinisme et de ses enseignements, étude des réflexions de Soljenitsine sur les libertés occidentales) et à restaurer l'idée de libertés publiques qui aient un sens.

Livre riche en réflexion mais parfois relativement hermétique.

N. Reboul.

Roger Knobelspiess. **467-81**

L'ACHARNEMENT ou la volonté d'erreur judiciaire. Préf. de Cl. Mauriac.

Paris, *Stock 2,* 1981, 179 pages.

Une préface de Cl. Mauriac, un texte final de Me H. Leclerc suffisent à faire de ce long « cri » d'un détenu devenu écrivain tout autre chose qu'un objet littéraire : devant la souffrance de l'innocent, nos commentaires sentent le chiqué, et ce n'est pas de fleurs qu'un tel auteur a besoin, mais de notre solidarité.

Ceci dit, ce livre est tout autre qu'un simple article de circonstance : vous y trouverez des accents qui forcent l'émotion, certes, mais surtout parce qu'ils ont trouvé leur juste expression. Comment ne pas s'émerveiller quand l'injustice produit de la beauté (lettres d'amour, en annexe) ? Et comment rester sourd, en haut lieu, quand depuis onze ans une telle voix se fait entendre ?

J. Rigaud.

Philippe RAPPARD. 468-8

LA FOLIE ET L'ETAT. Aliénation mentale et aliénation sociale.

Toulouse, *Privat,* 1981, 261 pages.

La transformation de la pratique psychiatrique, celle des institution qui la dispensent, donnent lieu à un débat véhément. Le Dr. Ph. Rappar apporte avec ce volume une justification ardente de la psychothérapie insti tutionnelle, telle que lui-même et quelques autres l'ont créée. Il le fait a nom d'une expérience éclairée par une information considérable dans le domaines clinique, sociologique, juridique, philosophique et éthique.

Il ne s'agit pas d'antipsychiatrie : l'auteur admet le trouble mental com me une réalité. Mais c'est la façon dont l'hôpital ou l'asile traite le patien dont il l'isole, l'enferme, l'infantilise, l'aliène socialement, juridiquement, mo ralement, qui sclérose un trouble de la communication ou telle autre diffi culté en une structure invétérée, la maladie incurable, l'aliénation...

Deux thèmes majeurs inspirent tout l'ouvrage. La création, à partir d l'hôpital, mais en contraste avec sa structure rigide et hiérarchique, de com munautés où médecin, malades, soignants — souvent d'anciens malades — renouvellent les rapports sociaux, y compris le travail. Cela ne va pas san problèmes, mais on ne fabrique plus d'incurables...

D'autre part le Dr. Rappard voudrait obtenir l'abolition de quelque textes législatifs qui font des « aliénés » des êtres mineurs et pénalemen irresponsables.

Bien des perspectives apparaissent : quant à la place faite à la psychana lyse, aux diverses écoles ou tendances actuelles de la psychiatrie, à la relatio dans le passé, le présent — et l'avenir — de la structure sociale, surtou sous sa forme étatique, avec la « folie ».

Fr. BURGELIN.

Critique littéraire, romans, récits

Louis-Jean CALVET. 469-8

LANGUE, CORPS, SOCIÉTÉ.

Paris, *Payot,* 1979, 178 pages.

Ces articles qui prolongent et complètent diverses œuvres de l'A. conce nent en premier lieu ceux qui connaissent ces ouvrages, mais leurs aperçu originaux ne manqueront pas d'intéresser aussi d'autres lecteurs. L.-J. C. r proche aux linguistes d'occulter la parole. « Nous sommes colonisés par not langue écrite », pourtant nous vivons toujours en pleine oralité, il en don de multiples exemples (chansons, slogans, opéra, poésie, jeux de langage Cette expression orale est façonnée par les rythmes du corps auxquels c ne prête pas assez d'attention. D'autre part à travers l'étude de cas préc empruntés aux langues africaines, l'A. se penche sur les problèmes pass

et présents de l'Afrique. Il analyse le discours « raciste et ethnocentriste » des colons qui traitaient ces langues de dialectes et évoque à ce propos la question du Breton, du Corse etc en France. La linguistique ne doit donc pas ignorer le contexte social, ni les conditions économiques et politiques.

S. THOLLON.

Georges JEAN. **470-81**

LE POUVOIR DES CONTES.

Paris, *Casterman*, Coll. : « E3 », 1981, 239 pages.

Poursuivant ses recherches sur l'imaginaire, l'A. les approfondit au sujet des contes dans cet ouvrage vivant et très agréable à lire, qui sera fort apprécié, en particulier par les éducateurs et par ceux qui participent au renouveau actuel d'intérêt pour ces histoires. Cette étude n'a rien d'un inventaire, mais n'en est pas moins très informée et commente en les critiquant bon nombre d'interprétations récentes des contes, de leur origine et de leur structure, telles celles de Propp, Cl. Brémond, Greimas, D. Paulme et bien sûr, celle de Bettelheim dont la valeur est reconnue, mais aussi les limites. Une conception originale, illustrée de beaucoup d'exemples, se dégage au long de ce parcours. Le merveilleux de ces récits qui nous enchante est analysé en détail en lui-même et dans ses rapports avec le mythe, le fantastique, le poétique etc. C'est à tort qu'on l'oppose au réalisme des « histoires vraies ». G.J. met en lumière les noyaux constants des contes et leur infinie diversité selon les cultures (par ex. africaine ou européenne) et selon qu'il s'agit de contes populaires de pure tradition orale ou bien écrits, « transcrits » par Perrault, les frères Grimm etc, les seconds ouvrant la voie à la littérature de fiction. Il ne faut pas les figer ni les ritualiser, mais leur garder leur rôle incitateur de l'activité créatrice. L'A. termine par des indications précises de travaux à faire dans ce sens, de la maternelle à l'université.

S. THOLLON.

471-81

Colloque de Cerisy (1978). Littérature latino-américaine d'aujourd'hui.

Paris, *UGE*, Coll. 10/18, 1980, 447 pages.

Cet ouvrage est constitué des Actes du colloque de Cerizy (1978) sur la littérature latino-américaine d'aujourd'hui. Seize communications suivies de discussion tentent de cerner le phénomène de la littérature latino-américaine contemporaine. Il passionnera ceux qui connaissent déjà cette littérature et en particulier les auteurs et ou les textes concernés. La diversité des intervenants comme aussi la diversité des approches méthodologiques ouvre des quantités de pistes de recherche et de réflexion.

Les communications portent sur la littérature d'expression portugaise

comme aussi d'expression espagnole ; les principaux auteurs concernés (« trai tés » ou « analystes » eux-mêmes) sont Roa Bastos, Lezama, Lima, Cortazar Carlos Fuentes, G. García Marquez, Donoso, Borges, etc. Leurs travau mettent en évidence certaines caractéristiques :

— L'émancipation et la décolonisation mentale de la littérature latino-amé ricaine vis-à-vis de l'Europe et de Paris en particulier. La rupture avec l'idéo logie littéraire européenne et l'aspect ludique qu'elle peut prendre parfois la remise en cause de la notion de « propriété privée » des textes et de « vol de textes.

— Le rapport entre la littérature et l'histoire, la fiction, la contre-histoire la re-écriture de l'histoire.

— Le rapport entre la littérature et la société, société en mutations souven violentes, révolutionnaire ou pré-révolutionnaire et la signification, dan cette situation, de la recherche d'une écriture nouvelle qui en rende compt et *qui y participe*. Le lien également entre la littérature écrite et les tradition orales de sociétés agraphes (d'où aussi le lien étroit avec la musique). Signa lons aussi la très intéressante contribution de Cortazar sur *l'exil* et son rôl dans la création littéraire actuelle.

Soulignons encore une fois l'intérêt d'avoir présenté dans cet ouvrag à la fois les communications et les discussions qui ont suivi : elles nuancen complètent, critiquent et stimulent toujours l'imagination du lecteur.

M. WESTPHAL.

Alejo CARPENTIER. **472-8**

LA DANSE SACRALE. Trad. de l'espagnol par L.-F. Durand.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Du monde entier », 1980, 536 pages.

De toutes les œuvres d'A. Carpentier, « La danse sacrale », son derni roman, est sans aucun doute la plus autobiographique, comme si, avant d disparaître, l'auteur avait voulu en quelque sorte revivre les étapes les plus im portantes de sa vie et en laisser témoignage.

Sans vouloir démarquer de façon précise ce qui appartient à la réalit historique ou à la fiction romanesque, il est cependant impossible de ne pa reconnaître A. Carpentier dans le personnage d'Enrique et dans le péripl qu'il accomplit : même exil de Cuba sous la dictature de Machado, mêm fréquentation à Paris des milieux surréalistes, même participation à la guer d'Espagne et enfin le retour à la Havane où ne tarde pas à éclater la rév lution.

L'autre protagoniste du livre est une danseuse russe qu'Enrique renconti en Espagne avant de l'emmener avec lui à La Havane. Véra fonde ur école de danse et travaille à une chorégraphie grandiose, mais impossib sous la dictature de Batista : « Le sacre du printemps » de Stravinski, dan par une Blanche et un Noir. Symbole de liberté, de fusion entre les rac et de véritable renouveau, ce ballet ne pourra se réaliser qu'après le triompl de la révolution castriste.

C'est sans doute avec la conviction intime d'avoir mis dans ce roman tout ce qui lui tenait profondément à cœur qu'Alejo Carpentier a pu dire : « La danse sacrale est la première chose que j'ai écrite. Tout le reste c'était de la littérature ». Et cependant la littérature est dans ce roman peut-être plus présente que dans aucun de ses livres. Sur la trame du récit viennent s'ajouter, s'entrelacer, s'enchevêtrer, d'incessantes références culturelles, musicales et littéraires, lianes envahissantes qui enrichissent mais qui étouffent aussi parfois le fil de la narration. Ces débordements font partie du génie baroque de l'écrivain cubain et on ne saurait les lui reprocher car ils nous livrent aussi à profusion tous les parfums et toutes les saveurs tropicales d'une ville comme La Havane.

Témoignage d'une expérience et testament culturel, « La danse sacrale » est aussi un très grand roman, passionnant à lire et, il faut le dire, la traduction remarquable de L.F. Durand contribue beaucoup au plaisir de cette lecture.

I. BOURGUET.

Driss CHRAÏBI. **473-81**

UNE ENQUÊTE AU PAYS.

Paris, *Le Seuil,* 1981, 217 pages.

L'auteur a un bonheur d'écriture, un plaisir à jouer avec les mots et les situations, une verve, une verdeur, qui m'ont souvent fait penser à un San Antonio.

Mais c'est le Maroc qui est en scène, celui d'un petit village de montagne qui ne connaît de la civilisation que les blessures de la guerre et les percepteurs, celui de la police bien mal préparée à y comprendre quelque chose. Tout au long du livre on espère que le meilleur est quand même possible. Mais la fin est désespérée.

Que de richesses à savourer et à remâcher, inconfortablement assis entre deux cultures ! Un bon pas en direction d'une société un peu plus interculturelle, un des enjeux de notre avenir.

André LEENHARDT.

Roland MARTIN. **474-81**

MARIE CONGO.

Paris, *Ed. Mengès,* 1981, 243 pages.

Cette œuvre de fiction se situe en Normandie, au temps de la Renaissance, alors que Dieppe était le port d'attache d'équipages au long cours : « Sa Tour aux Crabes hantait leur souvenir ».

L'intrigue est une suite de suspense qui ne retiennent pas toujours l'intérêt. Pierre et Marie ne sont que de pâles figures. Le relief du caractère et sa couleur n'appartiennent qu'à Congo, l'Africain, personnage singulier,

qui fut amené tout petit en France, sur la nef du père de Marie. Le portra
qui nous en est fait est audacieux pour l'époque où les préjugés impitoy
bles d'une société refusaient tout caractère humain à ces « êtres étranges
maléfiques » proches des animaux. L'A. se plaît à faire de son porte-paro
Congo, un homme jeune, comblé par la nouveauté de tout ce qu'il voit ch
les « tçuo » (blancs) : ses savoureuses observations ignorent l'agressivité
le mépris.

Ce sont les pages les plus originales.

L'intrigue romanesque se noue entre les deux cousins, Pierre et Mari
et Congo, qui ne les quitte point. Tous trois se recherchent, se déchirent,
fuient, se retrouvent. Mais ce sera de Congo que Marie aura un enfa
noir...

Les deux récits parallèles de Pierre et de Congo rendent la trame parfo
confuse ; nourrie d'affabulations et de rêves, elle distrait le lecteur au dét
ment du cadre historique soigneusement évoqué, rappelant en de cou
instants la savante magnificence d'une fresque du Quattrocento florentin.

L'écriture discrètement nuancée de tournures archaïques rajeunies, e
poétique et succincte.

Une lecture pour les vacances et les amateurs d'aventures, dans un cad
d'époque.

I. OLIVIER.

Odile MARCEL. **475-**

L'AMAZONIE.

Paris, *Le Seuil*, 1981, 155 pages.

C'est un plaisir de retrouver dans ce second roman d'O. Marcel la fa
taisie et l'esprit qui animaient *L'Eau qui dort* ; mais cette fois-ci l'auteur
révèle davantage avec sa sensibilité qui s'accompagne toujours d'une gran
retenue et l'entraîne à s'exprimer dans le monde du rêve et de l'imaginai
monde où se retrouvent les enfants et les vieillards.

Ici, il s'agit des relations d'une enfant et de deux vieilles dames, la ta
turne et la fantaisiste qui partent ensemble vers un monde où le rêve devi
réalité.

L'Amazonie que les vieilles amies décrivent à l'enfant avec ses bê
effrayantes finit par occuper leur petite chambre.

Ce récit fait parfois penser à Marcel Aymé, mais il est surtout origi
et séduisant. Il contient quelques très belles pages.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Vladimir NABOKOV. **476-**

FEU PALE. Trad. de l'anglais par R. Girard et M. Coindreau.

Paris, *Gallimard, Coll.* « L'imaginaire », rééd. 1981, 272 pages.

De prime abord, « Feu pâle » apparaît comme le plus subtil, le plus brillant, le plus divertissant des canulars littéraires issu de la plume d'un écrivain philosophe pince-sans-rire.

Il s'agit d'un poème de 999 vers en 4 chants, œuvre ultime de J.F. Shade, que son collègue d'Université Charles Kinbote édite, préface et commente. Sur les 272 pages de l'ouvrage, Kinbote s'en arroge 220 et n'en concède que 31 au texte de base. La cocasserie de la disproportion saute aux yeux, mais dans le détail de la Préface et du commentaire fourmillent les énormités, les astuces, les balourdises. C'est à peine si on peut relever trois remarques pertinentes dans l'ensemble du commentaire.

Très vite on s'aperçoit que Nabokov dépasse le pur jeu d'esprit au profit de la satire des méthodes de travail des Facultés de Lettres aux U.S. Déjà dans « Pnine », il ne les avait guère flattées, mais c'était sur un plan général ; ici comme récemment Volkoff dans un passage d'« Olduvaï », Nabakov épingle le ridicule et le pédantisme des cuistres littéraires. Un exemple ? Le commentaire d'un vers renvoie au commentaire d'un autre vers, qui renvoie au commentaire d'un autre vers encore. C'est pourquoi Kinbote conseille froidement, en vue d'éviter le désagrément de ce feuilletage en ricochets, de faire l'emplette d'un 2e exemplaire de l'ouvrage.

Néanmoins ce Charles Kinbote n'est pas si bête qu'il paraît. Il a une personnalité, une histoire, un secret, un projet et presque un destin.

Indiscret, vaniteux, prétentieux, indélicat, pour ne pas dire plus, pédéraste ingénu, mais misogyne décidé, il n'est pas celui qu'on croit. Et nous voilà précipités dans un délirant roman d'aventures politico-policières à résonances plus ou moins idéologiques et historiques. Kinbote en réalité est le monarque Charles II, roi de l'imaginaire Zembla nordique ; évadé de son royaume, il se camoufle aux U.S., mais il sait que la Révolution est sur ses traces pour le liquider.

Le projet de Charles II Kinbote, par son influence sur John Shade vivant, (noter le nom : Ombre) et par son commentaire ensuite, est de parasiter « Feu Pâle », pour qu'on y lise en filigrane sa propre histoire et les étapes du policier lancé à sa poursuite. « Feu Pâle » serait ainsi la geste de l'infortuné Charles II roi de Zembla. Mais le tueur maladroit, parvenu à deux pas de sa cible, vise Kinbote et tue John Shade.

Et le poème ? Avouons notre embarras. La prière d'insérer nous avertit que Nabokov s'y est livré à une série de pastiches de poètes américains. Le chant III, le plus accessible, est une sorte de chant funèbre pour une enfant défunte. Il touche directement, à travers la traduction remarquable, la sensibilité du lecteur.

M.N. PETERS.

Jacques RUFFIÉ. 477-81

HISTOIRE DE LA LOUVE.

Paris, *Flammarion*, 1981, 380 pages.

Quand un savant biologiste, professeur au Collège de France, se préoccupe de dénuder ses racines profondes, qu'est-ce que cela donne ? On s'at-

tend à voir revivre, comme le suggère la préface, toute la Catalogne profond du XIXe siècle, avec sa sensibilité, ses coutumes, ses mentalités... et l'on prépare à une présentation historico-ethnologique classique.

En fait, sur le canevas d'une histoire véridique patiemment recompos auprès des descendants de témoins directs (les tribulations d'une famille nobles catalans, dont la fillette, enlevée une nuit de Noël, va grandir, pr de Collioure, sous le nom de « la louve »), nous est livré un récit roman intéressant, vivant, mais où l'on a bien du mal à distinguer ce qui est fictio de ce qui reflète la quintessence même du terreau local. Certains, cependan voudront trouver là toute la richesse des récits romancés et arrangés tran mis à l'auteur par ses informateurs-conteurs : grand-mère, curé, pêcheur de région de Collioure ; ils découvriront alors dans ces pages un certain rega concernant aussi bien les carlistes, le tout nouveau chemin de fer du mi français, que la cuisine ou la contrebande catalanes, concernant surtout mutation profonde qui n'épargna pas cette contrée et dont trois générati n'ont fait qu'enjoliver quelque peu l'historicité.

H. DE CASTELLANE.

Boris VIAN. 478-

LE CHEVALIER DE NEIGE.

Paris, *U.G.E.*, Coll. « 10/18 », 1978, 370 pages.

Ce volume, facile et vivant, surprendra les lecteurs qui voudraient ca tonner Boris Vian dans ses romans célèbres.

Les articles de Noël Arnaud (mars 1974) nous livrent des renseigneme précieux sur Boris Vian et sur les deux « Chevaliers de Neige ». Et les qu ques pages intelligentes et désinvoltes de Boris Vian lui-même, prouvent réflexion sur l'adaptation du thème médiéval (XI-XIIe s.) aux exigences l'opéra moderne.

L'origine des deux opéras doit être cherchée dans le « Cycle de la Ta Ronde » ; Boris Vian a centré son théâtre lyrique sur « Lancelot du lac » sur l'amour chevaleresque, laissant de côté « la Quête du Graal ».

Le premier « Chevalier » représenté devant 10.000 spectateurs avec succès éclatant en 1953, était un spectacle de 4 heures, fastueux, popula dans le meilleur sens du terme ; il se déroula à Caen.

Le deuxième « Chevalier » a été joué à Nancy en 1957 ; plus resse moins riche, il correspond de plus près au théâtre lyrique traditionnel.

Il est vain, ici, de chercher à comparer les deux œuvres dans le dét car les deux livrets sont vraiment très voisins. Bien entendu, il nous manc la musique de Georges Delerue que Boris Vian admirait beaucoup.

Certaines chansons, à la poésie franche et pourtant raffinée (chanson Guenièvre p. 296-297) se laissent juger comme poèmes tout courts.

Le caractère le mieux dessiné, celui de la Fée Morgane, sœur du Arthur, apparaît aussi bien dans les dialogues que dans les chansons. C la personnalité de Morgane qui nous permet de nous faire une idée p

omplète de Boris Vian. Les quelques répliques, dans le complément de la n du volume où alternent la voix de Merlin et celle de Morgane, cruelle, mpitoyable, nous donnent à penser que peut-être c'est elle qui a le dernier not ; dans quelle mesure Boris Vian partage-t-il cette vision du monde ? .a fantaisie, la poésie, le merveilleux et parfois la tendresse, coexisteraient vec l'amertume du pessimisme ?

N.M. PETERS.

A travers les Revues...

reçues en septembre 1981

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CTES 2, *mai-août.* — J. TRESSEL : Le ministère des femmes.

IMER ET SERVIR, 2e *trim.* — J.L. RICHARDEAU : Narcissisme et dépression.

UJOURD'HUI CREDO, *n° 8-9.* — Oecuménisme et Sainte Cène.

ULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 5.* — E. LEVINAS : Qui joue le dernier ? Lecture talmudique.

ULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, — V. BELROSE-HUYGHUES : La pénétration protestante à Madagascar jusqu'en 1827. — N. VIALLANEIX : Kierkegaard prophète de la modernité. — C. MICHEL : Un pasteur à Paris sous le Second Empire : L. Rognon et son rôle de 1857 à 1869.

AHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 4.* — N° sur : j'ai même rencontré des catéchètes heureux.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 8-9.* — N° sur : Quel désarmement ?

EP (LE). — La participation des enfants à la Cène.

HRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 32.* — M. LODS : Le filioque. — R. ROLLASON : Australie, justice d'abord. — *N° 33.* — M. LODS : Je crois au Saint-Esprit. *N° 34.* — F. ELLENBERGER : Un géologue médite sur Genèse I. — E. BLANCY : L'accueil fraternel. — *N° 35.* — Dossier : Chine 81. — Ancien Testament : 25 thèmes. — *N° 36.* — Dossier : En Chine, des chrétiens.

IALOGUE (M.C.P.), *n° 94-95, mars-juin.* — N° sur : Pédagogie de la paix... pédagogie du conflit.

VANGILE ET LIBERTE, *n° 17.* — J.M. CHARENSOL : A propos de l'abolition de la peine de mort. — *N° 18.* — C. WILLM : Où en est la philosophie.

FOI EDUCATION, *n° 35.* — R. LACOUMETTE : La Fédération protestante de l'en-seignement et la laïcité. — D. CASADO : Chrétiens évangéliques en Espagne.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 9-10.* — Congrès eucharistique international symposium de Toulouse.

ICHTHUS, *n° 5.* — A. FERRET-GIRARDOT : Musique et foi. — J.M. DAUMAS : L'em-preinte nostalgique de Dieu. — A. BOULAGNON : La signification des fête juives (3).

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), Belgique, *n° 281, juil.* — E. FUCHS, M. THIERRY Vigilence, plan d'études bibliques.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), E.C.A.A.L., *n° 38.* — F. KRICHNER : L'école, gr tuite, laïque, obligatoire.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 46.* — Catalogue des œuvres musicales publiées dan « Musique et chant » n° 1 à 44. — Faut-il encore des orgues dans les église

PAROLE ET SOCIETE, *n° 5-6.* — N° sur : Vie, santé et pouvoirs médicaux. D articles de : A. AUGER, N. ZAALOUNI etc.

POINT CATECHETIQUE (LE), *n° 4.* — N° sur : L'audiovisuel pourquoi ?

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 3.* — G. SIEGWALT : Incarnation et eucharisti — A. BIRMELÉ : Le ministère dans les Eglises de la Réforme. — L. GAGNEBI A propos du « libre examen ». — A. DUMAS : La situation spirituelle et po tique en Europe.

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *n° 58.* — M. VALLOTON : Quelques remèdes po une école malade. — Les écoles privées protestantes.

PROTESTANT (LE), *n° 8.* — P. NIEDERSTEIN : Douze thèses sur notre respons bilité œcuménique.

REFORME, *n° 1898.* — J. DOMON : Radios Libres. Propos recueillis par A. Bo zon. — M. RICHARD ; J. Ferry et le protestantisme. — J. Ferry : Lettres a instituteurs (1883). — *N° 1899.* — O. MARET : Dresde : nouvelle étape mouvement œcuménique. — E. BEHR-SIGEL : La communauté des femmes des hommes dans l'Eglise. — *N° 1900.* — A. BONZON : Radios libres : oui faut entrer dans la danse. — *N° 1901.* — A. MAILLOT : Après l'abolition la peine de mort. — R. LACOUMETTE : Nouvelle-Calédonie. Eglise et enseign ment.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *n° 3.* — B. SESBOU Christologie et sotériologie chez P. Tillich dans le cadre de la théolo moderne. — H. ARTS : Le modèle anthropologique de la théologie du sal chez Tillich. — G. VAHANIAN : Entre sacré et Kairos : l'utopie.

TERRE NOUVELLE, *n° 14.* — L'Eglise protestante de Sabah.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 31.* — Les églises et l'économie : les perversions l'économie et sa restauration. — *N° 32.* — Chili : quand on saura ce s'est passé.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

ECUMENICAL REVIEW (THE), *n° 3, july.* — U. DUCHROW : The Confessing Chur and the Ecumenical Movement. — Netherlands Reformed Church et L. Ho BRINK : Hope Against Hope in the Nuclear Age.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *n° 1.* — G.W. WEBBER : The Struggle Integrity. — G.A. HILLERY, jr. : Triangulation in Religious Research : sociological Approach to the Study of Monasteries. — K.L. NYBERG : T Effect of Mainstream Religious Social Controls on Adolescent Drug in Rural Areas.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 3.* — L. CANTWELL : The Gospels as Biographies. — J.B. TORRANCE : The Covenant Concept in Scottish Theology and Politics and its Legacy. — J.W. DE GRUCHY : Bonhoeffer, Calvinism and Christian Civil Disobedience in South Africa. — *N° 4.* — F. WHALING : The Development of the Word « Theology ». — D.R. DENTON : Hope and Perseverance. — J.R. STEPHENSON : The Two Governments and the Two Kingdoms.

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 3, juin.* — C. LUCQUES : Comment, chrétiens, pensons-nous à nos morts ? — A. DE MESTRAL, S. RUSSIER : Etoy.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 7-8, août.* — A. SAMUEL : Travail-loisirs.

AXES, *n° 3, fév.-mars.* — V. DEROCHE : Le choix du mot baptême et son évolution depuis les premiers siècles. — E. ROULLEAUX DUGAGE : La version chinoise de la formule baptismale.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6, août.* — M. GENTZBITTEL : Le pouvoir dans l'institution scolaire. — M.T. DROUILLON : Débuter dans l'enseignement en 1981.

CATECHESE, *n° 84, juil.* — Dossier : La famille. Des articles de H. BOUCHERIE, A. PITROU etc. — C. KESSLER : Judaïsme et éducation religieuse.

CHOISIR, *n° 261.* — J. STIERLI : P. Teilhard de Chardin et Ignace de Loyola.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 4.* — F. DEBUYST : Quelques réflexions au sujet de la construction d'espaces liturgiques. — J.Y. QUELLEC : Le Dieu de nos églises.

CROIRE AUJOURD'HUI. — M. DOMERGUE : L'homme actif en sa création. — Ph. LAURENT : Jésus le Pauvre. — E. GERMAIN : Montée et affirmation de la bourgeoisie.

ECHANGES — Notre combat, *n° 155.* — N° sur : Tiers Monde : aider sans dominer. Des articles de : M. BALUMÉ, P. JUDET etc.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 260, août.* — Dossier : Coûts écologiques et sociaux du développement : le cas brésilien — A. MOLLET : La participation des habitants à la conception et à la gestion du cadre bâti.

ETUDES. — Y. RASH : Vingt propositions pour comprendre Israël. — P. DE CHARENTENAY : Remous internationaux sur l'information et la communication. — J. MOUSSÉ : La crise des rationalisations. — R. MARLÉ : La création : une doctrine périmée ?

EXISTER, *n° 20.* — N° sur : L'hindouisme.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, *n° 5 juin.* — M. TER STEEG : Marie et l'émancipation de la femme. — E. BEHR-SIGEL : Des voix orthodoxes s'élèvent.

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 5.* — P. HAYOIT : Les canonistes face aux « mariages » d'aujourd'hui. — A. MILLET : L'itinéraire de R. Girard.

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 92.* — N° sur : Modèles de pères — pères modèles.

IDOC Bulletin, *n° 7, july.* — N° sur : Transnational poisoning. — Bibliographie.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 566.* — C. MODEHIN : Allemagne fédérale : des milliers de foyers mixtes attendent une ouverture

œcuménique. — M. TUININGA : Le redécouverte des chrétiens de Chine. M. WESTPHAL : Colloque : Femmes et hommes dans l'Eglise.

ISTINA, *n° 1-2, janv.-juin.* — N° sur : L'Etat et la religion en U.R.S.S. Des articl de : F. ROULEAU, P. EMMANUEL etc.

JESUS, *n° 30.* — N° sur : Y a plus de jeunesse ? Des articles de : G. BESSIEF P. MOITEL etc.

LUMIERE ET VIE, *n° 153-154.* — N° sur : Au commencement étaient les Act des apôtres. Des articles de : F. BOVON, M.D. CHENU etc.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 4.* N° sur : La solitude.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 4, août.* — J.L. SKA : Séparation des ea et de la terre ferme dans le récit sacerdotal. — D. LECOMPTE : La relati de K. Marx à l'antichristianisme et au matérialisme athée français.

NOVA ET VETERA, *n° 3.* — E. JEAN DE LA CROIX KAELIN : A quand la Résurre tion ? — N.A. LUYTEN : Conception de la mort et conception de l'homme.

PANORAMA D'AUJOURD'HUI, *n° 152.* — F. QUÉRÉ : L'enjeu de la sexualité : l'a tre ou moi ?

PARITE PRENANTE, *n° 5, août.* — B. REY : La foi et l'Eglise malgré tout.

PROJET, *n° 157, août.* — P. LAURENT : Identifier les pays les moins avancés. Y. BERTHELOT : P.M.A. : nouvelles priorités pour le développement. — E. E NÉ : Teilhard, la paléontologiste à l'épreuve du temps.

RECHERCHE DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3.* — P. CIHOLAS : Monothéisme violence. — J.S. O'LEARY : Dieu chez St Augustin. — K.E. BORRESEN : la ty logie homme-femme depuis Augustin.

RENOVACION, *n° 72, avril.* — Y. CONGAR : El Neopentecostalismo Catolico.

REVUE BIBLIQUE, *n° 2, avril 80.* — F. LANGLAMET : David et la maison de Sa (suite), — F. GARCIA LOPEZ : Del « Yahvista » al Deuteronomista ». Estu critico de Génesis 24 (à suivre).

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 23.* — L. PANIER : Comprenez pourquoi vous comp nez ! Actes 1, 15-2, 47. — F. GENUYT : Parcours : épître de Jacques 4, 1-5,

SIDIC, *n° 2.* — E.J. FISHER : La famille : perspectives juive et chrétienne. A. BLUM : Mariages mixtes et liberté religieuse.

SPIRITUS, *n° 84.* — Dossier : Des laïcs parlent de leur église. — C.M. GUILLE L'Eglise, communauté du « tous responsables ». — A. DUTEIL : Les conditio d'un échange.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1941.* — JEAN PAUL II : « Laborem exercens ».

UNITE CHRETIENNE, *n° 63, août.* — Centenaire de l'abbé Couturier.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 43, juil.* — N° sur : L'abbé P. Couturier.

VIE (LA), *n° 1879.* — J.L. LE MOIGNE : Dans l'enfer de l'alcool. — *N° 1880.* Drogue : nous, parents de Christine F. — *N° 1881.* — Entretien : Habiteri vous près d'une centrale nucléaire ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

FRATERNITE D'ABRAHAM, *n° 31, juil.* — M.R. COHEN : La prière dans psaum — A. DUMAS : Les psaumes dans la prière chrétienne.

SENS, *n° 8-9.* — C. TRESMONTANT : Le monothéisme hébreu et le néo-paganis contemporain. — P. BEAUCHAMP : Qu'est-ce qu'être un héritier de la Bi aujourd'hui ? — C. BERNHEIM : L'hétéronomie de l'homme selon la Bible

ISLAM — MONDE ARABE

AL MONTADA, *n° 77, june.* — Points of view on the Holy Spirit : in orthodox theology, catholic theology, reformed theology. — *N° 78-79.* — WA'IL KHEIR : Asylum Seekers from The Middle East in West Germany.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 43, août.* — A. AUDIBERT : La politique de coopération en faveur des handicapés. — Document : Tiers Monde : le pouvoir des femmes.

AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES (L'), *n° 130.* — H. ISHOW : Réflexions sur l'industrialisation et le développement des pays du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. — R. GRUNER : Place de l'Islam dans les Constitutions du Maghreb.

ALERTE ATOMIQUE, *n° 76, 1er trim.* — Commerce des armes : la part du tiers monde.

AMIS DE SEVRES (LES), *n° 3.* — Le centre Pompidou.

APRES DEMAIN, *n° 235-236.* — N° sur l'institution militaire.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 1, mars.* — M. LOWY : Messianisme juif et utopies libertaires en Europe centrale. — J. MAÎTRE : Idéologie religieuse, conversion mystique et symbiose mère-enfant. Le cas de Thérèse Martin (1873-1897). — P. MICHEL : Les cultes populaires en Pologne. — A. KNOCKAERTS, Ch. van der PLANCKE : Bandes dessinées et religion.

ATEISMO E DIALOGO, *n° 2, juin.* — G.J. BENE : Science et religion : problèmes d'hier et d'aujourd'hui. — F. SKODA : Atheism in East European countries.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 273.* — J. IVORY : Quartet. — *Théâtre, n° 695.* — P. JARDIN : Madame est sortie.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 53-54, été.* — N° sur l'enfant handicapé : une conception nouvelle de la prévention et de la réadaptation.

CHRONIQUE D'AMNESTY INTERNATIONAL, *n° 67.* — La peine capitale dans le monde.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 49.* — F.R. HUTIN : La télématique problème technique ? politique ! — P. CHRISTIN : Orages sur la communication. — A. GIROLAMI-BOULINIER : Langage suscité en milieu ouvrier.

DIALOGUE, A.F.C.C.C., *n° 73.* — N° sur : l'enfant enjeu du pouvoir. Des articles de : R. JAULIN, G. BONNET etc.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 8-9, août.* — F. ABALLEA : Action sociale et conjoncture économique.

DROIT ET LIBERTE, *n° 403.* — Dossier : L'injustice mise à nu.

ESPRIT, *n° 9.* — H.J. STIKER : Une éthique sans discours. — M. HYBLER, J. NEMEC : Ethique, assymétrie et solidarité. — P. LIVET : De l'esthétique à l'éthique. — J.M. DJIBAOU : Etre mélanésien aujourd'hui.

GERONTOLOGIE, *n° 39, juil.* — H. PEQUIGNOT : Idées fausses en gériatrie. — M. DU CAMP : Les hospices au siècle dernier : Bicêtre.

INFORMATION PRISONS-JUSTICE, *n° 18.* — La probation au Pays-Bas.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3.* — N° sur : Formations supérieures en travail social.

MIGRATIONS INFORMATIONS, *n° 36, juil.* — Eléments de statistiques sur l'i migration en France en 1980.

POPULATION, *n° 4-5.* — 10e rapport sur la situation démographique de la Fran — C. HOHN : Les différences internationales de mortalité infantile. — L. Ro SEL : Le remariage des divorcés.

RECHERCHE (LA), *n° 125.* — R. GENDRIN : Le soleil et l'environnement terrest — J. GUILAINE : Les mégalithes de Malte. — C. FREEMAN : Débat : les techn logies nouvelles sont-elles à l'origine de la crise économique ?

RECHERCHES SOCIALES, *n° 78 et 79.* — N° sur : Insertion sociale des réfug du Sud-Est asiatique. Des articles de : F. BONVIN, F. PONCHAUD.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4, août.* — C. GUILLERM J. RYNGAERT : La région italienne : un pari à gagner. — M. CROISAT, J. To NON : NAWAF SALAM : La guerre civile au Liban (1975-1976) : lecture dans miroir des mémoires.

REVUE D'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 1, mars.* — A. DE SURGY : Principes la divination Mwaba-Gurma. — I.P. CULIANU : Le vol magique dans l'An quité tardive.

SANTE DE L'HOMME (LA), *n° 234, août,* — J.L. PINAUD : S.O.S. ou le besoin parler. — Armée : des campagnes pour la santé.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 3.* — A. CAILLÉ : La sociologie de l'intérêt est-e intéressante ? — G. BENGUIGUI : La sélection des cadres. — J. PALARD : R ports sociaux, stratégie politique et vie associative.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 354, juil.* — M. ROUSSILLAT : Bien mang l'évolution des pratiques alimentaires au cours des vingt dernières années

---

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en octobre 1981

ACADEMIAE THEOLOGIAE CATHOLICAE : Collectanea Theologica, *Acad. Th. Cat.,* 19

AICARDI (de St Paul, M.) : Ségrégation et apartheid, *Albatros,* 1979.

Apprenez-nous à prier, *Tardy,* 1975.

BEAUDOT (A.) : Sociologie de l'école, *Dunod,* 1981.

BELLET (M.) : Le Dieu pervers, *Desclée,* 1979.

BIBLE (La) : Nouveau Testament en bandes dessinées (4), *Bosquet,* 1981.

BOST (C.M.) : Mémoires de mes fantômes. III, *C.M. Bost,* 1981.

BRETON (S.) : Le Verbe et la Croix, *Desclée,* 1981.

Cahiers de doléances des femmes en 1789, *Des Femmes,* 1981.

100 (Cent) idées pour les catéchistes, *Le Sénevé,* 1981.

CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE : Pain de vie, *Le Centurion,* 1981.

COLLI (G.) : La Naissance de la philosophie, *L'Aire,* 1981.

CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL : Eucharistie : vers un monde nouveau, *Centurion,* 1981.

CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES : La Théologie du Saint-Esprit dans le dialo œcuménique. *Le Centurion,* 1981.

CORPATAUX (G.) : Voyage sans retour à travers l'amour et la haine. *Kartha* 1981.

CREQUIE (G.) : Un communiste rencontre des catholiques. *L'Harmattan,* 1981.

CRESPY (M.) : La Princesse sans mémoire, *Calmann-Lévy,* 1981.

AOUST (J.) : Le Message eucharistique de Catherine de Bar, *Téqui*, 1981.

ELAWARDE (J.-B.) : Méditations sous la lumière de la divine parole, *Téqui*, 1981.

emain la guerre ? *Ed. Ouvrières*, 1981.

ONZE (M.) : La Pensée théologique de Maurice Zundel, *Le Cerf*, 1981.

UMONT (R.) et MOTTIN (M.-F.) : Le Mal-développement en Amérique Latine, *Le Seuil*, 1981.

GLISE REFORMEE DE FRANCE : Une enquête du pasteur G. Plet, *ERF*, 1981.

AREL (G.) : Du vrai usage de la croix... *G. Saint-Clair*, 1980.

OUZI (E.-A.) : Etre Arabe en Israël, *Castermann*, 1981.

AUD (C.) : Mon livre de Dieu, *Mame*, 1981.

ERBER (A.) : Le Jade et l'obsidienne, *Laffont*, 1981.

ERMAIN (E.) : Les Envoyés de la Parole, *Mame*, 1981.

ACQUEMARD (S.) : Le Funambule, *Le Seuil*, 1981.

EAN XXIII : Essai biographique de Lawrence Elliott, *Le Centurion*, 1981.

EAN-PAUL II : Le Travail humain, *Le Centurion*, 1981.

ARSSEN (G.) : Eve et ses filles, *Maison de la Bible*, 1981.

AYAT (C.) : Mohammed Cohen, *Le Seuil*, 1981.

OUZNETSON (E.) : Lettres de Mordovie, *Gallimard*, 1981.

ABORRIER (J.) : Un aumônier à l'hôpital, *Nouvelle Cité*, 1981.

AGERKVIST (P.) : Mariamne, *Balland*, 1981.

E GOFF (J.) : La Naissance du purgatoire, *Gallimard*, 1981.

EMAIRE (A.) : Les Ecoles et la formation de la Bible... *Ed. Univ.*, 1981.

EMONON (J.-P.) : Pilate et le gouvernement de la Judée, *Gabalda*, 1981.

Y (F.) : La Révolution romaine... *Fischbacher*, 1981.

ARION (F.) : Les Routards des Indes, *Le Cerf*, 1981.

ARSHALL (J.Dr) : Mariage chrétien aujourd'hui, *Téqui*, 1981.

rlez-nous de Jésus, *Tardy*, 1974.

RMENTIER (R.) : Un révolutionnaire inconnu... *Culture et Foi*, 1981.

ur une société de communication, *Cana*, 1981.

RY (R. de) : Evangile et droits de l'homme, *Labor et Fides*, 1981.

contez-nous l'Ancien Testament, *Tardy*, 1976.

TTA (S.) : Le Jour du jugement, *Gallimard*, 1981.

HWARTZ (B.) : L'Informatique et l'éducation, *Documentation Française*, 1981.

quences pour la catéchèse des Cours Moyens, *Tardy*, 1981.

ROUGSTRATE (E.) : Les Sources de la Trinité, *Ed. Universitaires*, 1981.

OLF (V.) : Freshwater, *Des Femmes*, 1981.

Etant donné l'intérêt de ce livre, nous l'ajoutons en dernière minute, le Bulletin étant déjà sous pres

Dora-C. VALAYER. **479-**

MAUVILLAIN : LE DOSSIER.

Paris, *Karthala,* 1981, 354 pages.

Ce dossier, dont les pièces ont été classées et annotées par Dora Valayer, a été préfacé par Casamayor. Il est remarquable à plusieurs titre d'une part par sa banalité, l'absence totale de preuves (de culpabilité d'innocence), d'autre part par l'exemple qu'il donne de la façon dont jugement humain se forme : à partir d'approximations, d'amalgames, suppositions, de présomptions... on atteint la certitude... et on condamne.

La lecture de ce dossier pose au lecteur de nombreuses interrogatio par exemple, celle de la transcription des déclarations orales des témoi De déclarations orales en procès-verbaux écrits, de procès-verbaux en doc ments récapitulatifs de synthèse, l'information est interprétée, réduite, tra posée et traduite.

Ce dossier montre ainsi la façon dont l'idée de culpabilité s'est peu peu formée dans l'esprit des uns et des autres — policiers, magistrats, juré et de l'opinion publique, à l'époque des faits. La véritable arme de l'Affa Mauvillain, c'est cette volonté de trouver un coupable pour que le sché ne reste pas incomplet, pour que tout rentre dans l'ordre, même si « les déta trop rapides dans lesquels l'information a du être clôturée », selon les t mes même du Procureur (D 131) n'ont pas permis d'établir NI DE R CHERCHER le mobile du crime.

Le but de la publication de cet ouvrage reste la conscientisation jurés et du public aux problèmes pénaux.

E. TROCME.

Amis du C.P.E.D., pourriez-vous vous réabonner sans tarder et ajoute votre cotisation un don, même modeste : nous avons besoin de 30.000 F p finir l'année !
